

Die Bergwerke im Steinkohlenrevier Nord-Pas de Calais – Drei Jahrhunderte Bergbau

Les Mines du Nord-Pas de Calais: Les trois Âges de la Mine

Im Norden Frankreichs hat die Gewinnung von Steinkohle eine lange, fast drei Jahrhunderte umfassende Geschichte. Das erste Kohlenflöz wurde in Hardingham, in der Nähe von Boulogne-sur-Mer, um das Jahr 1660 gefunden, doch erwies sich dieses Vorkommen als sehr geringmächtig und sein Abbau als schwierig. Ein nachhaltiger Beginn des Steinkohlenbergbaus erfolgte erst einige Jahrzehnte später in der Gegend von Valenciennes.

Die Zeit der Pioniere: Die Jahre zwischen 1720 und 1830

Diese erste Periode des Bergbaus setzte im 18. Jahrhundert ein und dauerte bis kurz nach der Französischen Revolution und dem Kaiserreich. Es ist dies die Zeit der Pioniere, der Gründer und der Erfinder.

Lange ignorierte man die Steinkohle in der nordfranzösischen Region – ganz im Gegensatz zum Gebiet um Lüttich und im Hainaut (Belgien), wo die Lagerstätte an verschiedenen Orten, z. B. in Charleroi und in Mons, an der Oberfläche ausbiss. Die Steinkohle hat auch die großen nordfranzösischen Städte, z. B. Lille, Valenciennes und Douai, ernährt, wobei festgehalten werden muss, dass sie ebenso wie die Städte im heute belgischen Gebiet auf dem Territorium der ehemaligen spanischen Niederlande lagen. Die Kohle spielte schon damals eine wichtige Rolle im täglichen Leben, die ersten Verbraucher waren Brauer, Glasbläser und Schmiede; allmählich vergrößerte sich die Nachfrage Einzelner nach der Steinkohle als dem Garanten für ein Minimum an Heizungskomfort.

Dans le Nord de la France, le charbon a une longue histoire. Une histoire de près de trois siècles. Le premier filon de charbon est trouvé à Hardingham, près de Boulogne-sur-Mer, vers 1660, mais ce gisement est modeste et sa valorisation difficile. Les véritables débuts de l'exploitation ont lieu quelques décennies plus tard dans la région de Valenciennes.

Le Temps des Pionniers: 1720-1830

Ce premier âge de la mine s'étend du début du XVIIIe siècle au lendemain de la Révolution et de l'Empire. C'est le temps des pionniers, des fondateurs, des inventeurs.

Longtemps, on ignore la présence du charbon dans cette région, contrairement au pays de Liège et dans le Hainaut (Belgique), où il affleure en surface en de nombreux endroits : à Charleroi et à Mons. C'est par ailleurs ce charbon qui alimente les grandes villes du Nord de la France que sont Lille, Valenciennes et Douai. Il faut dire que ces villes ainsi que celles de la future Belgique appartiennent à la même entité : les Pays-Bas espagnols. Le charbon de terre est déjà d'usage courant et si les premiers consommateurs sont les brasseurs, les verriers et maîtres de forge, les demandes des particuliers de s'assurer un minimum de confort pour le chauffage sont de plus en plus nombreuses.

Or, en 1713, Louis XIV, avec la signature du traité d'Utrecht rattache le Nord au royaume de France. La nouvelle frontière coupe la région du Hainaut et ses charbonnages en deux. Ce sont ces

Mer around 1660. However, this seam turned out to be meagre and its mining difficult. A sustainable beginning of coal-mining was established only several decades later in the region around Valenciennes. The article describes the main places of development of coal-mining in northern France taking into account aspects of economic, technological and social history up to the second half of the twentieth century.

The mines in the Nord-Pas-de-Calais coal-field – three centuries of mining

In northern France, the extraction of coal has a long history stretching over almost three centuries. The first coal seam was found in Hardingham in the vicinity of Boulogne-sur-

Im Jahre 1713 schloss Ludwig XIV. den Norden Frankreichs mit seiner Unterschrift unter den Vertrag von Utrecht seinem Königreich an. Die neue Grenze trennte dabei die Region Hainaut und seine Kohlevorkommen in zwei Hälften. Aufgrund dieser neuen geopolitischen Umstände suchte man auch im Norden Frankreichs nach der Verlängerung des belgischen Steinkohlenreviers: Diese Suche markierte den Beginn des Kohlenbergbaus im Nord-Pas de Calais.

Die Suche nach Steinkohle

Im Jahre 1716 überschritten der Vicomte Jacques Desandrouin (Abb. 1) und sein mit der Prospektion von Steinkohle Beauftragter Pierre Mathieu, die beide aus der Region von Charleroi stammten, die Grenze zwischen beiden Staaten und leiteten die ersten Prospektionsarbeiten in der Umgebung von Valenciennes ein. Jacques Desandrouin verfügte über enge Verbindungen nach Belgien, wo er nachweislich in Charleroi erberechtigt war; doch

diente er bis 1716 auch in der königlichen Armee Frankreichs. Für seine Prospektionsarbeiten versicherte er sich der Hilfe der beiden Franzosen Desaubois und Richard sowie des Gerichtsdieners des flandrischen Parlaments, Pierre Taffin.

Pierre Mathieu war zu jener Zeit technischer Direktor der Bergwerke von Lodelinsart, die dem Vicomte gehörten. Begleitet von seiner gesamten Familie und ungefähr 20 jungen Leuten, die er für ein Jahr in Charleroi angeworben hatte, begann er seine Prospektionsarbeiten auf Steinkohle. Die Ergebnisse der ersten Probebohrungen waren allerdings negativ, seine ersten sechs Bohrungen mussten wegen zu starker Wasserzuflüsse abgebrochen werden. Endlich entdeckten sie am 3. Februar 1720 auf einer Weide von Jeanne Collard in der Nähe von Fresnes-sur-Escaut ein Flöz von 4 Fuß (rd. 1,2 m) Mächtigkeit. Die dort angetroffene Magerkohle konnte allerdings nur zur Herstellung von Briketts und zum Kalkbrennen verwendet werden. Die Schwierigkeiten häuften sich in der Folgezeit: die Schachtzimmerung hielt dem Druck des Wassers nicht stand, einige Beteiligte zogen sich zurück.

Dennoch setzten sowohl der Vicomte Desandrouin als auch Pierre Taffin ihre Suche in den Jahren zwischen 1720 und 1734 fort und brachten insgesamt 33 Schächte nieder. Am 24. Juni 1734 hatten sie endlich Erfolg: 35 Klafter (rd. 70 m) unterhalb der Tagesoberfläche erreichten sie in einem neu abgeteuften Schacht bei Anzin, nahe der Straße zwischen Condé und Valenciennes, ein reiches Kohleflöz, das sie Maugrétout („trotz alledem“) taufte, um auf die Anstrengungen der letzten 20 Jahre hinzuweisen.

Anfänge des Wohlstands und erste Konkurrenzen

Von nun an änderten sich die Verhältnisse. Die Mehrzahl der 35 zwischen den Jahren 1735 und 1756 abgeteuften Schächte traf nachhaltige Steinkohlevorkommen an: 1500 Bergleute arbeiteten für das Unternehmen und 100 000 t Kohle wurde jährlich gewon-



Abb. 1: Portrait des Vicomte Jacques Desandrouin (Anzin. Museum Théophile Jouglet) / Fig. 1: Portrait du vicomte Jacques Desandrouin. Collections Musée Théophile Jouglet à Anzin

circumstances géopolitiques nouvelles qui sont à l'origine des recherches du prolongement du bassin minier belge et du début de l'exploitation du Nord-Pas de Calais.

Les recherches

En 1716, le vicomte Jacques Desandrouin et son directeur de recherches, Pierre Mathieu, originaires de la région de Charleroi, traversent la frontière et entament les premiers travaux de sondage dans le Valenciennois. Jacques Desandrouin (fig 1) a des attaches en Belgique, où il est notamment bailli héréditaire de Charleroi mais aussi en France puisqu'en 1716 il sert dans les armées du Roi. Il s'associe avec des Français pour ses recherches : deux bourgeois Desaubois et Richard et un audancier au Parlement de Flandre, Pierre Taffin.

Pierre Mathieu est à cette époque responsable technique du charbonnage de Lodelinsart, appartenant au vicomte. C'est accompagné de toute sa famille et d'une vingtaine de jeunes

gens recrutés pour un an à Charleroi qu'il commence les recherches. Il a déterminé l'endroit où l'on doit établir les puits mais les résultats sont négatifs. Les six premiers puits creusés cèdent sous la forte pression des eaux. Enfin, le 3 février 1720, dans la pâture de Jeanne Collard près de Fresnes-sur-Escaut, ils découvrent une veine de quatre pieds d'épaisseur. Mais ce charbon est maigre, son utilisation propre seulement pour la cuisson des briques et la calcination de la chaux. Les difficultés s'accumulent : le cuvelage cède sous la pression des eaux, certains associés se retirent.

Pourtant ni le vicomte Desandrouin, ni Pierre Taffin n'arrêtent leurs recherches. De 1720 à 1734, ils continuent leurs prospections, creusant 33 puits, étendant le périmètre des recherches. Le 24 juin 1734, le succès leur sourit enfin : à 35 toises de la surface dans une nouvelle fosse creusée à Anzin, près du pavé menant de Condé à Valenciennes, ils trouvent une veine de charbon gras qu'ils baptisent Maugrétout, en signe de l'ampleur des efforts consentis depuis vingt ans.

Débuts de prospérité et premières concurrences

Dès lors tout change. La plupart des trente-cinq puits creusés, de 1735 à 1756 sont productifs : 1500 ouvriers travaillent pour l'entreprise et 100 000 tonnes de charbon sont extraites par an. Mais cette rentabilité qui atteint des niveaux exceptionnels, suscite les convoitises. Les seigneurs font valoir leurs droits sur les terrains concédés à Desandrouin et Taffin. Le marquis de Cernay obtient une concession et lance des travaux de recherches sur ses terres à Raismes. Mais c'est le prince de Croÿ, le grand seigneur du Valenciennois, qui lance la concurrence la plus accrue. Il s'était contenté jusqu'alors de percevoir une redevance annuelle de 2000 livres et décide d'entreprendre lui-même en soutenant avec succès des recherches dans la région de Vieux-Condé (fig. 2).



Abb. 2: Grundriss der Konzession Vieux-Condé, Anfang 19. Jahrhundert (Lewarde, Centre Historique Minier, Archiv, Bestand Bergwerksgesellschaft Anzin) / Fig. 2: Plan de la concession de Vieux-Condé, début XIXe. Archives de la Compagnie des mines d'Anzin. Archives du Centre Historique Minier

nen. Doch erzeugte die außergewöhnlich hohe Rentabilität der Bergwerke auch Begierden. Die Herrschaft erhob Ansprüche auf die Gerechtsame, die an Desandrouin und Taffin überlassen worden war. Der Marquis von Cernay erwarb eine Konzession und begann mit Arbeiten im Gebiet von Raismes, doch wurde der Prinz von Croy, der Grand Seigneur von Valenciennes, zum härtesten Konkurrenten. Er hatte sich zunächst mit einer jährlichen Abgabe von 2000 Livres zufrieden gegeben, jetzt aber entschied er sich, selbst Unternehmer zu werden und tätigte erfolgreiche Prospektionen im Gebiet von Vieux-Condé (Abb. 2).

Die rivalisierenden Unternehmen bekämpften sich auf das Äußerste: Die besten Bergleute wurden abgeworben, die Absatzmöglichkeiten umkämpft, und man prozessierte gegeneinander. Erst am 19. November 1757 kam es zu einer Verständigung. In seinem Schloss Hermitage in Condé-sur-l'Escaut gründeten der Prinz von Croy, der Marquis von Cernay, der Vicomte Desandrouin und Pierre Taffin die erste Bergbaugesellschaft Nordfrankreichs: die Compagnie des Mines d'Anzin (Bergwerksgesellschaft Anzin).

Die Compagnie des Mines d'Anzin

Das Unternehmen blühte schnell auf und verfügte schon im Jahre 1760 über Konzessionen im gesamten Gebiet an der bel-

Les sociétés rivales se concurrencent âprement : les meilleurs ouvriers sont débauchés, les marchés dérobés. Les procès succèdent aux procès. Ce n'est que le 19 novembre 1757 qu'a lieu la conciliation. Dans son château de l'Hermitage à Condé-sur-l'Escaut le prince de Croÿ fonde avec le marquis de Cernay, le vicomte Desandrouin et Pierre Taffin la première compagnie minière du Nord : la Compagnie des mines d'Anzin.

La Compagnie des mines d'Anzin

La Compagnie connaît très vite une croissance remarquable. En 1760, sa concession s'étend sur toutes les terres comprises de la frontière belge à Bouchain entre la Scarpe et l'Escaut. Elle est gérée par le Conseil de Régie, véritable conseil d'administration mais sur lequel les actionnaires ordinaires n'ont aucun pouvoir. Les six régisseurs, nommés à vie, gèrent l'entreprise. En 1791, elle emploie 4 000 ouvriers, dont de nombreux belges, qui travaillent dans les 28 puits à extraire près du tiers de la production nationale annuelle (près de 300 000 tonnes). La Compagnie doit faire face au siège de Valenciennes en 1793 par les troupes anglaises et autrichiennes et voit ses installations ravagées. C'est une coalition de financiers parisiens menée par le banquier Claude Perier qui reprend les rênes de la compagnie.

Die eingesetzte Technik

In den Bergwerken förderten die Bergleute Kohle allein mit Muskelkraft: Sie benutzten zunächst eine Art Keilhaue („rivelaine“), ein Gezähe mit flacher Schneide und einem sehr langen Stiel, das schmale und tiefe Schrämschnitte in das Flöz gestattete. Ein weiteres Gezähe war eine Hacke („pic“), mit der man mit kräftigen Schlägen die Kohle aus dem Flözzusammenhang herausbrechen konnte. Als Geleucht verwendete man am Arbeitsplatz Kerzen, die nur wenig Licht gaben und starken Rauch entwickelten. Zum Transport der Kohle wurden die meisten Bergleute benötigt: vom Abbauort bis zum Füllort waren bis zu 70 Schlepper eingesetzt (Abb. 3).

Doch war das Bergwerk trotz der verwendeten „alten“ Techniken auch ein Ort von Erfindungen. Die Einführung der ersten Dampfmaschinen erfolgte schon sehr früh in den nordfranzösischen Bergwerken. Sie wurden notwendig, um die starken Wasserzuflüsse, die untertage die Strecken bedrohten, bewältigen zu können. Der Vicomte Desandrouin setzte im Jahre 1732 in Fresnes die von dem Engländer Newcomen zu Beginn des Jahrhunderts erfundene Feuermaschine (Abb. 4) ein. 1802 bestellte der Verwaltungsrat der Compagnie des Mines d'Anzin bei Constantin Périer, dem Inhaber des Patentes von James Watt, eine Dampfmaschine zur Kohleförderung. Die Dampfkraft ersetzte die Pferde, die bis dahin die *Capel* angetrieben hatten.

Abb. 3: Bergmännisches Gezähe, aus einer Broschüre der Compagnie des Mines d'Anzin, Ende 19. Jahrhundert (Lewarde, Centre Historique Minier, Archiv) / Fig. 3: Outils du mineur présentés dans la brochure de la Compagnie d'Anzin, fin XIXe. Archives du Centre Historique Minier / Abb. 4: Schnitt durch den Schacht Pature der Compagnie des Mines d'Anzin, 1808 (Lewarde, Centre Historique Minier, Archiv) / Fig. 4: Plan en coupe de la fosse de la Pature de la Compagnie des mines d'Anzin, 1808. Archives du Centre Historique Minier

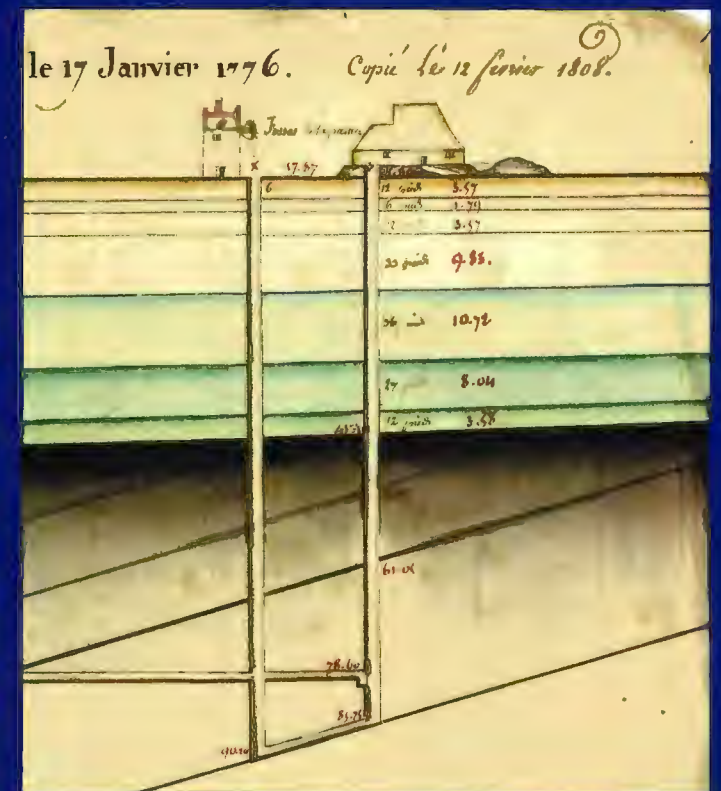


gischen Grenze bei Bouchain zwischen den Flussläufen der Scarpe und der Escaut (Schelde). Die Leitung des Unternehmens oblag einem Verwaltungsrat, auf den die Aktionäre keinen Einfluss ausüben konnten. Die sechs auf Lebenszeit ernannten Mitglieder dieses Gremiums leiteten das Unternehmen, das im Jahre 1791 4000 Bergleute beschäftigte, wovon die meisten Belgier

Les techniques

Au fond de la mine, les ouvriers utilisent leur force pour abattre le charbon. Ils utilisent d'abord une rivelaine, outil plat et coupant muni d'un très long manche qui leur permet de pratiquer une mince et profonde saignée à la base de la couche. Ensuite, le pic ou des coins enfoncés à coups de marteau leur permettent de faire tomber le panneau de charbon. Ils s'éclairent grâce à des chandelles qui diffusent peu de lumière et dégagent une épaisse fumée. Quant au transport du charbon abattu, c'est le poste qui occupe le plus d'ouvriers : du chantier à l'accrochage, ce sont jusqu'à 70 personnes qui vont constituer la chaîne. (fig. 3)

Pourtant, à côté de ces pratiques anciennes, la mine est aussi terrain d'innovation. L'introduction des premières machines à vapeur est très précoce dans les mines du Nord de la France. Elle répond à la nécessité absolue de pomper les eaux souterraines qui s'infiltrèrent dans les galeries. Le vicomte Desandrouin fait adopter dès 1732 à Fresnes la pompe à feu (fig. 4) inventé au début du siècle par l'anglais Newcomen. En 1802, le Conseil de Régie des mines d'Anzin demande à Constantin Périer, détenteur du brevet de James Watt d'adapter ses machines à vapeur à l'extraction du charbon. La vapeur vient remplacer les chevaux qui jusqu'alors actionnaient le baril.



La Compagnie des mines d'Aniche

L'éclatante réussite de la Compagnie d'Anzin a suscité de nombreuses ambitions. Un peu partout dans la région, on multiplie les sondages et les puits sans résultat. En 1773, le marquis de Trainsel crée la Compagnie des mines d'Aniche près de Douai. Cinq ans lui sont nécessaires pour trouver du charbon à Aniche à

Die Bergleute

Unter Tage waren die Bergleute der Autorität des Steigers unterstellt. Sie, die die Kohle hereingewannen, waren die Bergleute „vor Ort“. Es waren nur wenige, aber dafür Männer in den besten Jahren und in sehr guter körperlicher Verfassung. Sie waren die „Herren“ unter Tage. Die Mehrzahl der Bergleute war mit dem Transport der Kohle vom Streb zum Füllort, von wo sie nach über Tage gebracht wurde, beschäftigt. Der Förderer („reculeur“) brachte die Kohle zum Strebausgang, wo sie von einem anderen Bergmann („chargeur“) in die Förderwagen gefüllt wurde. Hundstöße („ercheur“) transportierten die Wagen durch die Strecken zum Füllort, wo sie vom Aufschieber in die Fördergestelle im Schacht eingeführt wurden (Abb. 5).

Als Hundstöße wurden oft Jugendliche und Kinder im Alter von zehn bis 15 Jahren beschäftigt, die noch nicht bei der eigentlichen Kohlegewinnung vor Ort eingesetzt werden konnten; sie bekleideten eine halbe Stelle. Andere Kinder arbeiteten als Hilfsarbeiter und waren einem Bergmann zugeordnet, der sich um den Holzausbau kümmerte. Die Kinderarbeit wurde von den Bergwerksgesellschaften oft als „Lehrzeit“ verstanden bzw. als eine Zeit, sich den unvermeidlichen Umständen anpassen zu müssen. Frauen arbeiten ebenfalls in den Bergwerken, sowohl unter als auch über Tage.

Les ouvriers

Dans les galeries, les ouvriers sont placés sous l'autorité d'un porion. Les mineurs chargés d'abattre le charbon sont les ouvriers à la veine. Ils sont peu nombreux mais ce sont des hommes mûrs, en très bonne condition physique : ce sont les « seigneurs » de la fosse. La grande majorité des ouvriers est chargée du transport du charbon depuis la taille, où il est abattu jusqu'à l'accrochage où il sera remonté. On trouve de nombreux postes : le reculeur fait glisser le charbon en bas de la taille; à l'accrochage, le chargeur remplit les tonneaux qui doivent remonter dans le puits; les nombreux echeurs qui ont traîné les caisses tout au long des galeries. (fig. 5)

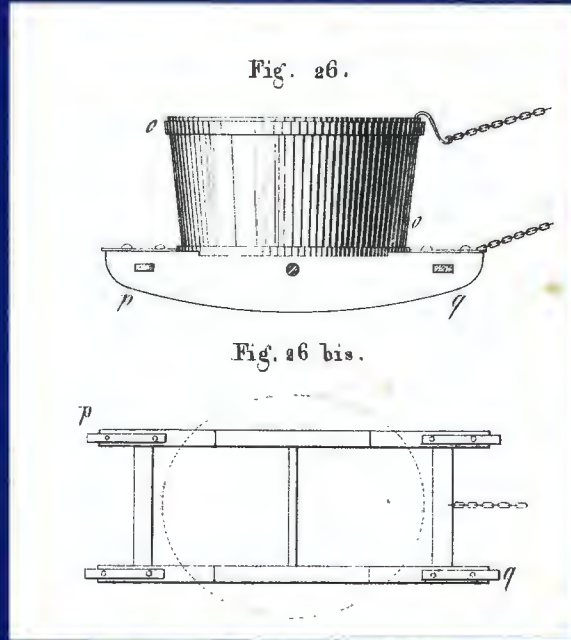


Abb. 5: Ein „eschitte“ (Schlitten) zur Streckenförderung / Fig. 5: L'esclitte, sorte de traîneau, set aux ercheurs à évacuer le charbon en direction du puits

Ces ercheurs sont souvent des jeunes pas encore prêts pour travailler à l'abattage. Ce sont souvent aussi des enfants de dix à quinze ans qui occupent un demi-poste. D'autres enfants sont galibot, adjoint du raccommodeur chargé de l'entretien du boisage des galeries. Le travail des enfants est souvent conçu par les compagnies comme un apprentissage ou comme une période d'accoutumance indispensable aux conditions. Les femmes travaillent aussi à la mine, dans les galeries et au jour.

waren. Sie waren auf 28 Bergwerken angelegt und förderten mit rd. 300 000 t fast ein Drittel der jährlichen Steinkohlenproduktion Frankreichs. 1793 zerstörten englische und österreichische Truppen die Bergwerke, eine Koalition aus Pariser Finanziers unter Leitung des Bankiers Claude Perier übernahm anschließend das Unternehmen.

Die Compagnie des Mines d'Aniche

Der erstaunliche Erfolg der Compagnie des Mines d'Anzin reizte auch andere Unternehmen; überall in der Region verstärkte man die Prospektion nach Steinkohlevorkommen, doch zunächst ohne Erfolg. 1773 gründete der Marquis von Traisnel die Compagnie des Mines d'Aniche in der Nähe von Douai, die nach fünf Jahren erfolgloser Prospektion endlich in ihrem Bergwerk Sainte Catherine in Aniche auf bauwürdige Steinkohlevorkommen stieß. 1791 waren dort nur 400 Bergleute angelegt, die 6000 t Kohle förderten. Diese Förderung entsprach der eines einzigen Schachtes der Compagnie des Mines d'Anzin.

la fosse Sainte Catherine. Mais en 1791 elle n'emploie que 400 ouvriers qui produisent 6000 tonnes ce qui équivaut à la production d'une fosse d'Anzin.

La Conquete de L'Ouest: 1830-1914

Le XIXe siècle correspond au cœur de ce qu'on appelle traditionnellement la « Révolution industrielle ». Le Nord de la France est en première ligne de ce mouvement qui bouleverse les économies et les sociétés. Le charbon en est non seulement le symbole mais surtout le moteur. Partie du Valenciennois, l'extraction du charbon s'étend comme une traînée de poudre. Au milieu du XIXe siècle, le Pas-de-Calais entre en scène

La fièvre des houillères

Les années 1830 connaissent une véritable « fièvre des houillères », une frénésie spéculative autour de la toute nouvelle Com-

Die Eroberung des Westens: Die Jahre zwischen 1830 und 1914

Das 19. Jahrhundert ist das Jahrhundert der „Industriellen Revolution“. Der Norden Frankreichs wurde von den mit ihr verbundenen wirtschaftlichen und gesellschaftlichen Umwälzungen zutiefst verändert, wobei die Steinkohle nicht nur als Symbol, sondern vor allem als Motor dieser Ereignisse verstanden werden muss. Ausgehend von Valenciennes dehnte sich das Kohlenrevier wie eine Pulverwolke aus, im mittleren 19. Jahrhundert betrat die Region Pas de Calais die Bühne.

Das Bergwerksfieber

Die 1830er-Jahre sind durch ein wahres „Bergwerksfieber“ gekennzeichnet, ein Spekulationsfieber setzte im Jahre 1833 um die neu gegründete Compagnie des Mines de Douchy ein, nachdem diese ein reiches Kohlenflöz aufgeschlossen hatte. Jetzt war bewiesen, dass es Steinkohle auch außerhalb des Gebietes gab, in dem die Altgesellschaften bislang Abbau betrieben hatten (Abb. 6). Die Anzahl der Prospektionen nahm daraufhin zu – zunächst in der Nähe der schon produktiven Grubenfelder bei Aniche und Anzin, danach aber auch im Westen in der vermuteten Verlängerung der bereits in Abbau stehenden Flöze und im Boulonnais. Das Kapital kam zumeist aus Belgien oder aus Paris, aber ein Mangel an Seriosität, ja sogar betrügerische Absichten einzelner Unternehmer brachten manche heftige Enttäuschung und auch skandalöse Auswirkungen mit sich. Die spekulative Seifenblase platzte schließlich.

Während der 1840er-Jahre trat die entscheidende Wendung ein, als Alban du Souich, leitender Bergwerksingenieur des Bergreviers von Arras, feststellte, dass die Prospektionen der letzten Jahrzehnte in größter planerischer Desorganisation durchgeführt worden waren: Von diesem Augenblick an orientierte sich das Steinkohlenrevier von Douai neu.

Oignies: eine entscheidende Entdeckung

Im Jahre 1841 wurde in Oignies eine Bohrung mit dem Ziel niedergebracht, das Schloss von Henriette De Clercq mit Trinkwasser zu versorgen, wobei man auf ein mächtiges Kohleflöz stieß. Eugène Soyez, ein Brauer in Cambrai, warb daraufhin einige Techniker an und führte eine andere Bohrung auf halbem Wege zwischen dem Bergwerk Renaissance und Oignies durch. Die Entdeckung von Kohle in Escarpelle bewies, dass sich die Steinkohlenlagerstätte nach Nordwesten in Richtung Béthune und nicht in Richtung Arras ausdehnte (Abb. 7).

Das Steinkohlenrevier Pas de Calais war damit entdeckt, seine weitere Erforschung und die nachfolgende Aufteilung erfolgten in aller Stille und methodisch sowie mit dem Staat als Schiedsrichter. Henriette De Clercq vervielfachte zusammen mit Charles Mulot die Bohrungen in der Region Dourges und Hénin-Liétard, Charles Mathieu entdeckte zusammen mit Industriellen und Händlern aus Lille im Jahre 1851 die Steinkohlevorkommen bei Courrières. Die junge Compagnie des Mines de Lens profitierte von den Erfahrungen der Männer aus dem Osten des Steinkohlenreviers, Alexis und Édouard Boitelle, Bankiers aus Cambrai, prospektierten im Gebiet um Bruay.

Die Regierung Napoleons III. versuchte die schnelle Ausdehnung von Bergwerksunternehmen zu bremsen, indem sie den Größenzuschnitt der Konzessionen eingrenzte und Fusionen ver-



Abb. 6: Douchy, Schachtförderung mit Dampfkraft (Lewarde, Centre Historique Minier. Archiv) / Fig. 6: A la fosse de Douchy, on utilise la vapeur. Archives du Centre Historique Minier

Compagnie des mines de Douchy. En 1833, la découverte d'une belle veine de charbon déclenche une véritable furie spéculative. Elle vient de prouver qu'il existe du charbon en dehors du périmètre exploité par les vieilles compagnies. (fig. 6)

On multiplie les sondages, d'abord à proximité des concessions déjà productives d'Aniche et d'Anzin mais aussi à l'ouest, dans le prolongement supposé des veines déjà connues, ainsi que dans le Boulonnais. Les capitaux sont souvent belges ou parisiens mais le manque de sérieux voire la malveillance de nombreux entrepreneurs, entraînent de graves déconvenues et quelques retentissants scandales. La bulle spéculative s'effondre sur elle-même. C'est dans le courant des années 1840 que se produit le mouvement décisif. Alban du Souich, ingénieur du service des mines responsable de l'arrondissement minéralogique d'Arras, constate que les recherches des décennies précédentes ont été réalisées dans le plus grand désordre et qu'au-delà de Douai, le bassin houiller change d'orientation.

Oignies : une découverte décisive

En 1841, à Oignies, un sondage destiné à alimenter en eau potable le château d'Henriette De Clercq, a atteint l'épaisseur du

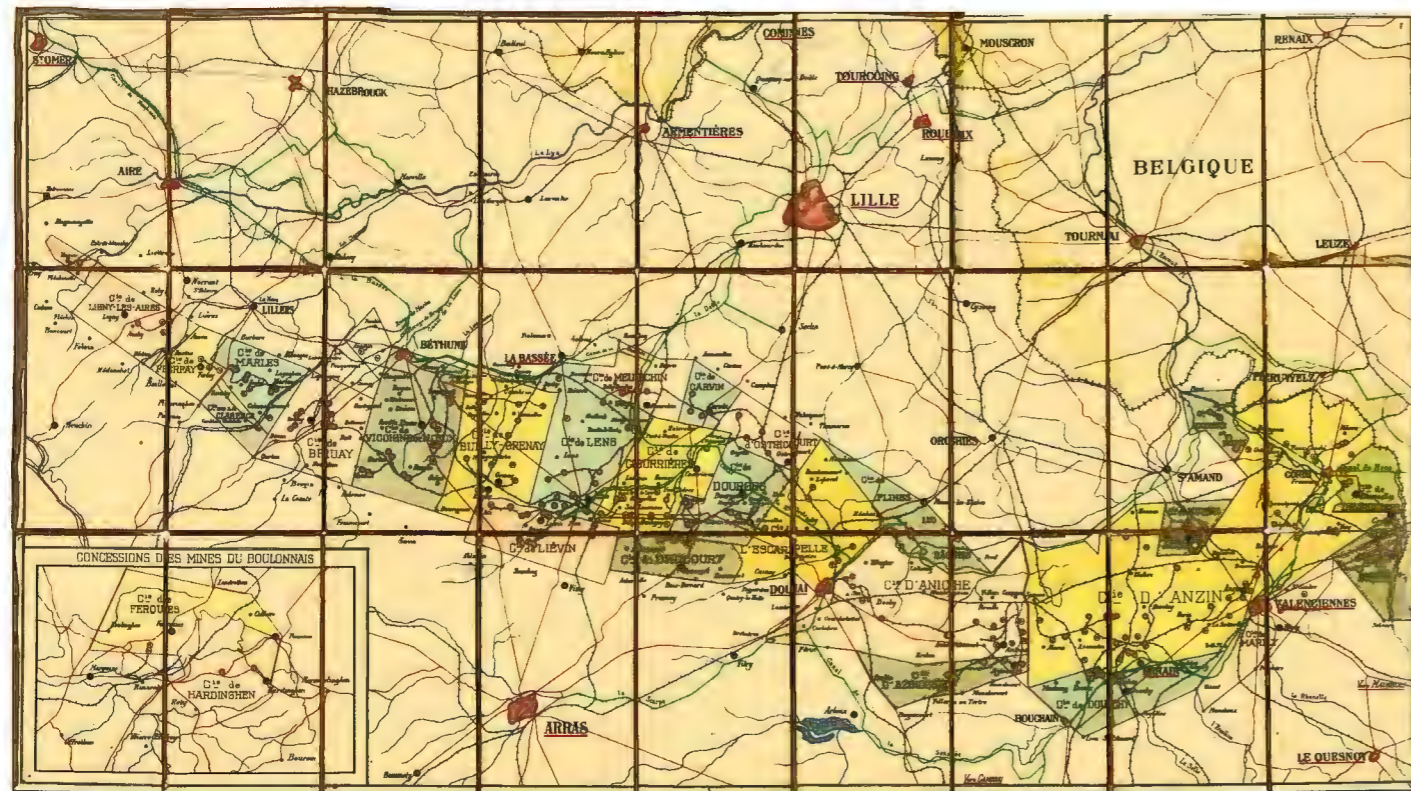


Abb. 7: Karte des Steinkohlenreviers Nord-Pas de Calais, Anfang 20. Jahrhundert (Lewarde, Centre Historique Minier, Archiv) / Fig. 7: Carte du Bassin minier du Nord-Pas de Calais, début XXe. Archives du Centre Historique Minier

hinderte, um einerseits die Rentabilität und Konkurrenzfähigkeit der Unternehmen zu erhalten und andererseits die Interessen der Verbraucher zu gewährleisten.

Der Anstieg der Förderung war bemerkenswert, sogar spektakulär. Im Jahre 1878, nur 30 Jahre nach seiner Entdeckung, war das Steinkohlenrevier Pas de Calais das führende französische Revier und lag vor den Revieren Nord und an der Loire. Um 1880 teilten sich 26 Gesellschaften eine Fläche von 122 000 ha und produzierten jährlich 9 Mio. t, eine Fördermenge, die nahezu 45 % der gesamten französischen Produktion entsprach. In der ersten Dekade des 20. Jahrhunderts erreichte der Bergbau seinen Höhepunkt: 130 000 Bergleute fuhren jeden Tag in die Bergwerke im Revier Nord-Pas de Calais ein und erbrachten 67 % der nationalen französischen Kohlenförderung. Jetzt, seit Emile Zola sein Werk „Germinal“ veröffentlicht hatte, wurde die Welt des Bergbaus auch der französischen Bevölkerung bekannt, selbst in der Schule besichtigte man ein Bergwerk dank des Buches „Le tour de France par deux enfants“.

Der Kapitalismus

Die Compagnie des Mines d'Anzin wurde seit langem von Pariser Kapital dominiert und insbesondere von der Familie Perier, doch lagen die Besitzverhältnisse bei den Unternehmen im Revier Pas de Calais im mittleren 19. Jahrhundert anders. Die Verwaltungsräte, deren Zusammensetzung sich durch die Wahl neuer Mitglieder veränderte, griffen erneut auf ihre Gründungsmitglieder zurück, die als erste Kapital zur Verfügung gestellt hatten. Zu Beginn des 20. Jahrhunderts setzte jedoch eine spektakuläre Entwicklung ein. Viele Unternehmen veränderten ihren Status in Aktiengesellschaften und wurden, nachdem sie zunächst nur traditionsgemäß auf dem lokalen Markt bekannt und

gisement houiller. Eugène Soyez, marchand brasseur à Cambrai, s'entoure de techniciens et entreprend un autre sondage, à mi-chemin entre la fosse de la Renaissance et Oignies : la découverte du charbon à l'Escarpelle confirme que le gisement se prolonge au nord-ouest, en direction de Béthune, et non pas en direction d'Arras. (fig. 7)

Le bassin du Pas-de-Calais est identifié. Sa prospection puis son partage se font dans le calme, de façon méthodique, avec l'État pour arbitre. Henriette De Clercq, associée à Charles Mulot, multiplie les sondages dans la région de Dourges et d'Hénin-Liétard. Charles Mathieu, associé à une coalition d'industriels et de négociants lillois, découvre le charbon à Courrières en 1851. La toute jeune Compagnie des mines de Lens bénéficie de l'expertise des hommes venus de l'est du bassin. Alexis et Édouard Boitelle, banquiers à Cambrai, prospectent dans la région de Bruay.

Le gouvernement de Napoléon III cherche à freiner l'extension des sociétés houillères en limitant la taille des concessions et en empêchant les fusions afin d'assurer aux entreprises leur rentabilité tout en restant en concurrence afin de préserver l'intérêt des consommateurs.

La croissance de la production est considérable, spectaculaire. En 1878 trente ans après sa découverte, le bassin du Pas-de-Calais devient le premier bassin minier français devant celui du Nord et de la Loire. Vers 1880, vingt-six compagnies se partagent 122 000 hectares et produisent 9 millions de tonnes par an, ce qui équivaut à 45% de la production française. Les années 1900 voient l'apogée du monde de la mine : 130 000 ouvriers sont employés chaque jour dans les fosses du Nord-Pas de Calais et réalisent 67% de la production nationale de charbon. Le monde de la mine est connu des français depuis que Zola a publié *Germinal* en 1885 et qu'à l'école, ils ont visité une fosse grâce au livre *Le tour de France par deux enfants* de G. Bruno.

geschätzt gewesen waren, an der Pariser Börse eingeführt (Abb. 8). Daraufhin zogen sich die lokalen Investoren zugunsten einer großen Zahl kleiner Anleger zurück, die Direktoren sahen ihre Macht anwachsen: Louis Mercier in Béthune und Élie Reumaux in Lens wurden die Leiter jener Unternehmen, bei denen sie einst angestellt worden waren.

Während dieser Zeit war die Höhe der Dividenden, die den Aktionären gezahlt wurden, von großer Bedeutung. So versechsfachte sich z. B. die Dividende der Compagnie des Mines de Lens zwischen 1861 und 1875 und erreichte einen Betrag von 3 Mio. Francs. Während der großen Depression bis zum Beginn der 1890er-Jahre verkaufte sich Steinkohle dann aber schlecht. Die Dividenden verringerten sich zwar nicht, sondern stagnierten, doch kehrten die opulenten Profite für die Compagnie des Mines de Lens und ihre Konkurrenz in den Jahren der Belle Epoque zurück. Zwischen 1900 und 1912 stiegen die Dividenden bis auf 12 Mio. Francs im Jahr an.

Abb. 8: Aktie der Compagnie des Mines de Bruay, um 1900 (Lewarde, Centre Historique Minier, Archiv) / Fig. 8: Action de la Compagnie des mines de Bruay, vers 1900. Archives du Centre Historique Minier

Le capitalisme

Si la Compagnie d'Anzin est depuis longtemps dominée par les capitaux parisiens et en particulier par la famille Perier, le cas des entreprises du Pas-de-Calais au milieu du XIXe siècle est différent. Les conseils d'administration, dont les membres sont renouvelés par cooptation, regroupent les pionniers qui ont fourni les premiers capitaux. Au début du XXe siècle pourtant, on assiste à une spectaculaire évolution : de nombreuses entreprises changent de statut pour devenir des sociétés anonymes, et leurs titres, traditionnellement cotés sur le marché régional, sont introduits en bourse à Paris. (fig 8) On assiste alors à un désengagement des investisseurs régionaux au profit d'un grand nombre de petits porteurs. Les directeurs voient leur pouvoir augmenter : Louis Mercier, à Béthune, et Élie Reumaux, à Lens, deviennent effectivement les dirigeants des entreprises qui les emploient.

Pendant toute la période, les dividendes versés aux actionnaires sont restés importants : ceux de la Compagnie des mines de Lens par exemple sont multipliés par six entre 1861 et 1875 pour atteindre trois millions de Francs. Durant ce que les historiens appellent la *grande dépression*, jusqu'au début des années 1890, le charbon se vend mal : mais les dividendes ne diminuent pas pour autant, ils stagnent. Par contre, à Lens la Belle époque voit le retour de profits opulents : de 1900 à 1912 les dividendes s'élevèrent pour atteindre 12 millions de francs par an.



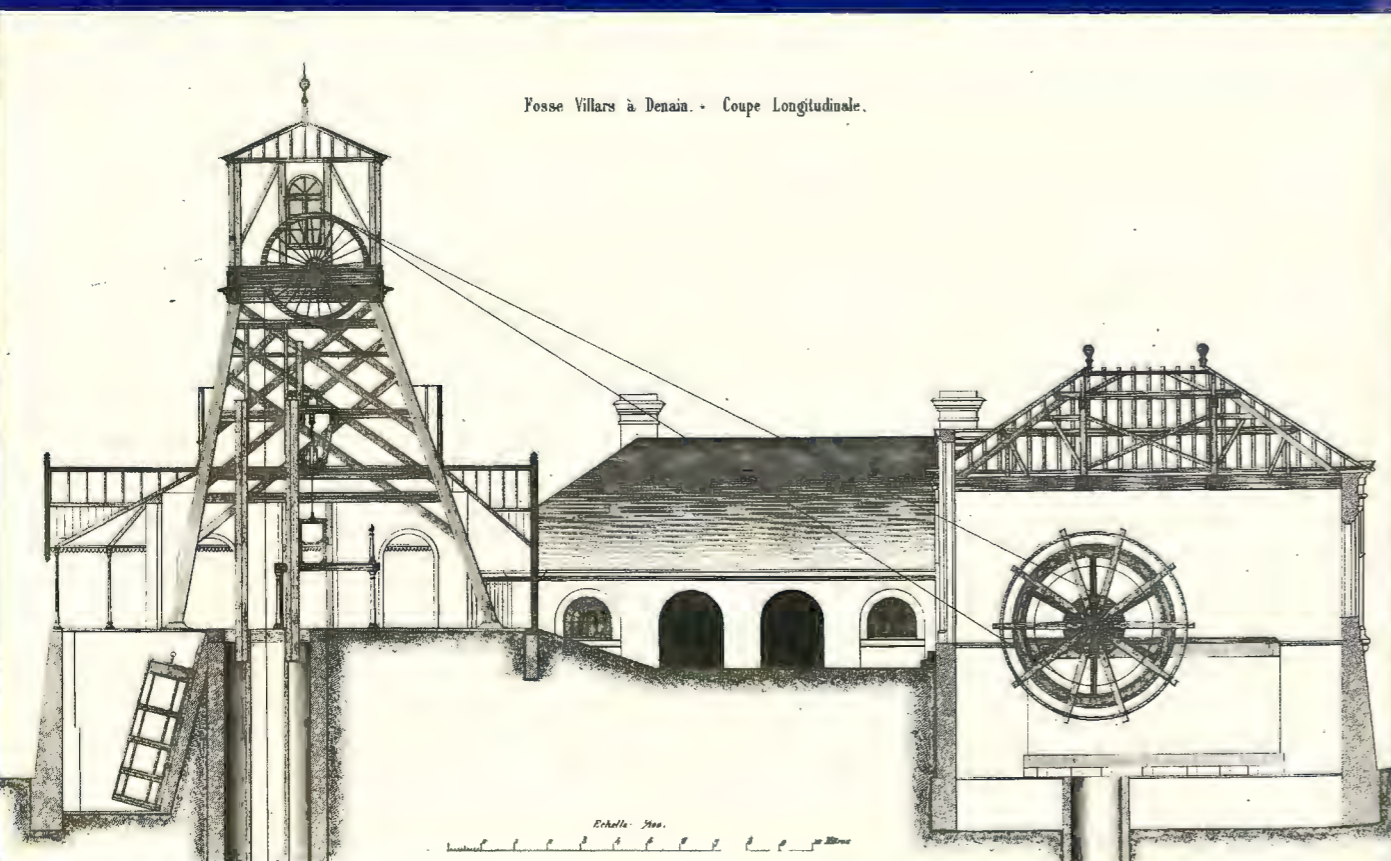
Die Entwicklung der bergmännischen Arbeit

Die Arbeit des Bergmanns hatte sich in diesem Zeitraum gegenüber dem vorherigen nur wenig verändert. Nach wie vor gebrauchte er seine körperliche Kraft zur Kohlegewinnung, auch die Werkzeuge blieben die gleichen: Keilhaue und Hacke. Doch gab es auch verschiedene Veränderungen. Im Jahre 1860 wurde die Frauenarbeit unter Tage verboten (auch wenn das Gesetz erst aus dem Jahr 1892 datiert). Sie wurden seitdem über Tage beim Klauben des empor geförderten Haufwerks und zum Transport der Berge zu den Haldenstürzen eingesetzt: Man nannte sie „cafut“.

Das System der Förderung erfuhr eine revolutionäre Veränderung (Abb. 9). In den Schächten förderte man nicht mehr mit Tonnen, sondern mit Förderkörben und -gestellen zur Aufnahme der Förderwagen. Die Strecken wurden mit Gleisen für die Streckenförderung ausgestattet, bald nach der Einführung der an Spurlatten geführten Förderkörbe gegen Ende der 1840er-Jahre hielten Pferde unter Tage Einzug und zogen die Förderwagen.

Am Ende des 19. Jahrhunderts trat mit der Druckluft eine neue Energiequelle unter Tage auf, die die Bohrhämmer antrieb. Die Compagnie des Mines de Marles führte auf ihrer Schachanlage 4 eine mechanische Seilbahn ein, die durch eine elektrische Lokomotive angetrieben wurde. Bei einigen Unternehmen, z. B. im Falle der Compagnie des Mines de Courrières, testete man englische und amerikanische Schrämmaschinen. Doch verhinderten die anstrengende und gefährliche Handhabung sowie die gewaltige Staubentwicklung und vor allem die Bergwerkskatastrophe in Courrières zunächst jede weitere Entwicklung, und man setzte weiterhin den mit Druckluft angetriebenen Bohrhämmer in der Gewinnung ein.

Abb. 9: Denain, Schachanlage Villars (1826-1888) (Lewarde, Centre Historique Minier, Archiv) / Fig. 9: La fosse Villars (1826-1888) à Denain, Archives du Centre Historique Minier



L'évolution du travail

Le travail du mineur a peu changé. Il utilise toujours sa force pour abattre le charbon et les outils sont toujours les mêmes: riveleine et pic. Pourtant de nombreux changements apparaissent. Dès 1860, les femmes sont exclues du fond (même si la loi date de 1892): c'est au jour qu'elles vont être affectées au triage des matériaux remontés et au transport sur les rivaiges. Elles portent le nom de cafut.

Le système d'extraction connaît une véritable révolution. (fig. 9) Dans les puits, ce ne sont plus des tonneaux mais de véritables ascenseurs, les cages, qui permettent de remonter les berlines (des wagonnets). Les galeries sont équipées de rails qui permettent leur circulation. Bientôt avec l'apparition des cages guidées à la fin des années 1840, ce seront les chevaux qui feront leur apparition au fond et viendront tirer les trains de berlines.

A la fin du XIXe siècle, on voit aussi apparaître de nouvelles énergies dans les galeries et notamment l'air comprimé qui anime les perforateurs. La Compagnie des mines de Marles a même adopté à la fosse 4 une traction mécanique mue par une locomotive électrique. Dans certaines compagnies, on teste des machines anglaises et américaines pour le havage: c'est le cas de la Compagnie de Courrières. Mais d'une manière pénible et dangereux, la production importante de poussières d'autre part et surtout la catastrophe des mines de Courrières freinent leur développement au profit du marteau-piqueur qui fonctionne à l'air comprimé.

Die Arbeiterbewegungen

Seit dem „Aufstand der 4 Sous“ im Jahre 1833, bei dem die Compagnie des Mines d'Anzin den Lohnforderungen nachgab, war die für die Bergwerksgesellschaften bedrohliche Situation allgegenwärtig, dass die Bergleute ihre Arbeitsplätze von einem Tag auf den anderen für eine bessere Bezahlung verlassen würden. Seit dem Jahre 1845 kennzeichneten zahlreiche „Rebelles“ (so bezeichneten die Bergleute die Streiks) die tägliche Situation der Bergwerksgesellschaften: Arbeitgeber traten gegen Bergleute an. Spontan, mit aller Härte und von kurzer Dauer entstanden diese Revolten meist vor der Monatsmitte, wenn sich die Gemüter wegen der Lohnforderungen erhitzten. In Laufe der Jahre 1872 bis 1880 brachen zahlreiche Konflikte aus, die für die Bergleute erfolglosen Streiks trugen immer die gleichen Züge: Die Bergarbeitersiedlungen wurden bestreikt, die Zugänge zu den Schachanlagen blockiert und die Bergwerksunternehmen setzten Polizei und Militär ein.

Vor diesem Hintergrund organisierten sich die Bergleute zu einer Gewerkschaft. Im Jahre 1882 hielten die Bergleute des Loire-Reviers ihre erste Versammlung ab, noch im gleichen Jahr gründete Arthur Lamendin die erste Gewerkschaft im Pas de Calais und am 31. März 1883 wurde Émile Basly zum Sekretär der Bergwerksgewerkschaft des Reviers Nord gewählt (Abb. 10). Die national operierende Gewerkschaft aller französischen Bergleute wurde in den Folgemonaten gegründet. Die Entwicklung der Gewerkschaften und ihre Legalisierung im März 1884 veränderten die bestehenden Verhältnisse in der Arbeitswelt. Bei den Konflikten standen jetzt die Gewerkschaften den Direktoren und Zecheneignern gegenüber.

Beim großen Streik in Anzin, der vom 18. Februar bis zum 15. April 1884 dauerte, trafen ganz unterschiedliche Akteure aufeinander. Im Laufe des Streiks vom 1. November 1891, an dem 40 000 Bergleute teilnahmen, entstanden zahlreiche Rivalitäten untereinander: Die Bergleute waren nicht immer mit den Entscheidungen ihrer Gewerkschaften einverstanden und die Zecheneigner lenkten nicht ein. Émile Basly verlangte daher nach einem Schiedsrichter, den man in dem Abgeordneten Georges Clemenceau fand. Am 30. November trafen sich in den Räumen des Hotels „Univers“ in Arras fünf Vertreter der Bergleute mit einer aus fünf Direktoren der Bergwerksunternehmen bestehenden Abordnung. Damals wurden die ersten Tarifverträge abgeschlossen, die so genannte „Convention d'Arras“.

Les mouvements ouvriers

Depuis « l'émeute des quatre sous » en 1833 qui fit céder la Compagnie d'Anzin sur les salaires, la menace de voir les mineurs quitter la mine du jour au lendemain pour de meilleures rémunérations est toujours présente. À partir de 1845, de nombreuses rebelles (c'est ainsi que les mineurs désignent les grèves) vont agiter la vie des compagnies, opposant le patron à ses ouvriers. Spontanées, brutales, éphémères, ces révoltes surviennent en général au lendemain des quinzaines quand les esprits sont échauffés; la revendication porte quasiment toujours sur le salaire. Au cours des années 1872-1880, de nombreux conflits éclatent, les grèves prennent les mêmes traits (bandes de grévistes dans les corons, blocage des fosses, répression par les dragons...), sans aboutir.

Se met alors en place une véritable organisation syndicale minière: en 1882, les mineurs de la Loire tiennent leur premier congrès; la même année, Arthur Lamendin crée le premier syndicat du Pas-de-Calais et, le 31 mars 1883, Émile Basly est nommé secrétaire de la chambre syndicale des mineurs du Nord (fig. 10). La Fédération nationale des mineurs de France voit le jour dans les mois qui suivent. Le développement des syndicats et leur légalisation, en mars 1884, vont bouleverser les relations du monde ouvrier: dans les conflits, ce seront désormais les syndicats qui feront face aux patrons.

La grande grève d'Anzin (18 février-15 avril 1884) voit ses différents acteurs s'affronter. Au cours de la grève du 1^{er} novembre 1891 qui regroupe 40 000 mineurs, les rivalités sont nombreuses: les mineurs ne sont pas toujours en accord avec les décisions du syndicat et les patrons ne cèdent pas. Émile Basly demande alors un arbitrage au député Clemenceau. Le 30 novembre, dans les salons de l'hôtel Univers, cinq représentants des ouvriers rencontrent la délégation de cinq patrons des compagnies minières. Les premières conventions collectives sont nées. Elles portent le nom de Convention d'Arras.

Si depuis la création des syndicats, l'idée émergente est celle de la grève générale de la corporation minière, jusque-là, toutes les tentatives ont échoué. (fig. 11) En 1902, l'échec de la grève a pour conséquence, à l'initiative des guesdistes et de la CGT, la naissance d'une organisation dissidente, la Fédération syndicale des mineurs du Pas-de-Calais. Le Jeune et

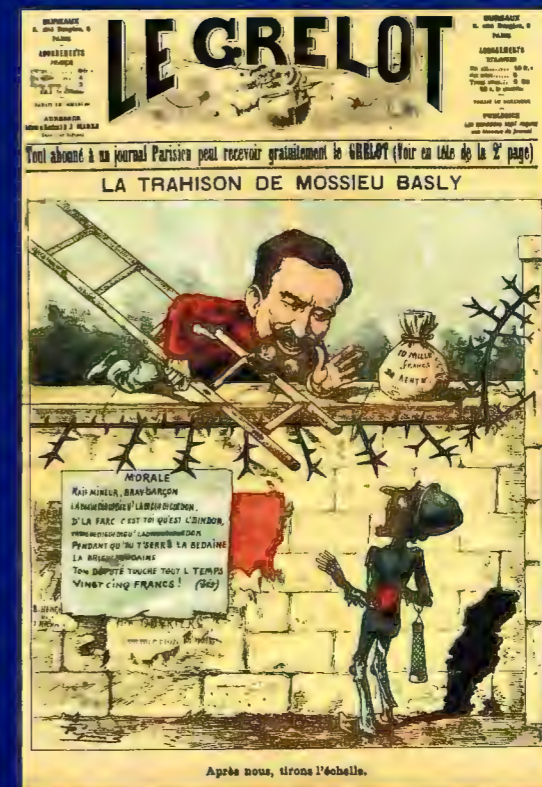


Abb. 10: Émile Basly ist eine legendäre Figur im Revier - trotz ihrer Herkunft aus der satirischen Zeitschrift Le Grelot (Das Glückchen) (Lewarde, Centre Historique Minier, Archiv) / Fig. 10: Émile Basly est une figure légendaire du bassin minier malgré cette une du journal satirique Le Grelot. Archives du Centre Historique Minier

Obwohl bei der Gründung der Gewerkschaften der Gedanke an einen Generalstreik durchaus bestanden hatte, so wurde dieser doch nicht umgesetzt (Abb. 11). 1902 hatte der Misserfolg des Streiks zur Folge, dass sich auf Initiative der Guesdisten und der CGT eine Splitterorganisation, die Gewerkschaft der Bergleute im Pas de Calais, bildete. Die neue und die alte Gewerkschaft trafen nun im gleichen Revier und mit ihren Zeitschriften „L'action syndical“ und „Le Réveil du Nord“ aufeinander.

le Vieux syndicat s'affrontent alors sur le terrain et à travers leurs journaux respectifs *L'action syndicale* et *Le Réveil du Nord*.

Abb. 11: « Les Rouffions » von Lucien Jonas, 1907, in der Zeitschrift *Petit Journal illustré* (Lewarde, Centre Historique Minier, Archiv) / Fig. 11: *Les Rouffions de Lucien Jonas en 1907 dans le Petit Journal illustré*. Archives du Centre Historique Minier



Die Katastrophe von Courrières am 10. März 1906

Am 10. März 1906 kamen bei dem schrecklichen Grubenunglück von Courrières offiziell 1099 Bergleute ums Leben. Bis zum heutigen Tage ist die genaue Ursache dieser Katastrophe unbekannt geblieben, doch weiß man genau, dass bei diesem Desaster eine Kohlenstaubexplosion 110 km Strecken zerstört und alles Leben auf diesem Weg vernichtet hatte (Abb. 12).

1800 Bergleute waren am 10. März in den Schächten 2, 3 und 4 in Billy-Montigny, Méricourt und Sallaumines eingefahren. Nach der Explosion retteten sich Überlebende über Fahrten aus den Grubengebäuden. In dieser Zeit versuchte eine erste Rettungstruppe aus Ingenieuren und Steigern einen Ein-

Courrières : 10 mars 1906

Le 10 mars 1906, la terrifiante catastrophe des mines de Courrières fait officiellement 1099 victimes. On ne sait toujours pas exactement ce qui a pu déclencher le mécanisme infernal. Mais la certitude est absolue quant à la nature du phénomène qui, une fois lancé, a ravagé 110 km de galeries et balayé toute vie sur son passage : ce sont les abondantes poussières de charbon qui jonchaient le sol des galeries qui se sont soulevées et enflammées. (fig. 12)

Ce sont près de 1800 mineurs qui sont descendus le 10 mars dans les fosses, 2, 3 et 4 de Billy-Montigny, Méricourt et Sallaumines. Après l'explosion, des groupes de survivants remontent par des échelles. Pendant ce temps, une première



Abb. 12: Sallaumines, wartende Familien vor den Toren des Schachtes 4 nach der Grubenkatastrophe von Courrières. historische Postkarte, 1906 (Lewarde, Centre Historique Minier, Archiv) / Fig. 12: L'attente des familles devant les grilles de la fosse 4 de Sallaumines. Carte postale, 1906. Archives du Centre Historique Minier

stieg in den Schacht 11, um die nahe gelegenen Strecken zu untersuchen. Da jedoch keine Atemgeräte vorhanden waren, erschwerten die matten Wetter das Vordringen. Die Retter, die vom Betriebsleiter des Bergwerksunternehmens, der den Staat repräsentierte, geleitet wurden, fanden dennoch einige Überlebende, aber vor allem zahlreiche Tote. Trotz aller Mahnungen fuhr der Vertreter der Bergleute vom Schacht 3, Pierre Simon (genannt Ricq), mit drei Kameraden in den Schacht 10 ein und konnte insgesamt 17 Bergleute retten.

Am Abend des 11. März traf eine nach dem neuesten Stand der Rettungstechnik ausgebildete und mit neuesten Rettungsgeräten ausgebildete Rettungsmannschaft aus dem Ruhrgebiet am Ort der Katastrophe ein. Diese spontane Geste der Solidarität, die das gespannte deutsch-französische Verhältnis ignorierte, wurde sowohl von der Presse als auch vom Abgeordneten Jean Jaurès begrüßt, der diese Geste als Zeichen der Brüderlichkeit von Seiten der deutschen Bergleute interpretierte und sein pazifistisches Engagement unterstrich (Abb. 13).

Vor Ort wurden die deutschen Bergleute durch die Rettungsmannschaften eher kühl empfangen, ebenso erging es am 12. März einem Sonderkommando der Feuerwehr aus Paris. Alle konnten statt Lebende zu retten nur Tote bergen. Die Beisetzung der Verunglückten fand am 13. März um 11 Uhr statt: Bei heftigem Schneetreiben geleiteten 15 000 Menschen in Méricourt-Corons die 18 verunglückten Bergleute, die nicht mehr identifiziert werden konnten, zu ihrer Beerdigung in einem Massengrab (dem „Silo de Méricourt“). Die anwesende Menge buhte die Repräsentanten der Bergwerksgesellschaft aus und rief „Nieder mit den Mördern!“ und „Es lebe die Solidarität!“ („Vive la sociale!“). Auf die Niedergeschlagenheit der ersten Stunden folgte eine Explosion des Zorns: Am 14. März morgens um 5 Uhr wurde der Streik ausgerufen. Die Bewegung ging von den Schachtanlagen der Compagnie des Mines de Courrières aus, die dem Unglück entkommen waren, und weitete sich auf die benachbarten Bergwerke in Dourges und Ostricourt aus. Der Streik erreichte innerhalb einer Woche alle Bergwerke in den Revieren Nord und Pas de Calais und dauerte als „Streik von Courrières“ bis in den

équipe de sauvetage composée d'ingénieurs et de porions entame une descente par le puits 11 afin d'explorer une première série de galeries. Mais en l'absence d'appareils respiratoires, l'air vicié rend la progression pénible. Les sauveteurs retrouvent quelques survivants mais surtout beaucoup de cadavres. Les opérations de sauvetage sont prises en charge par l'ingénieur en chef du service des mines, représentant l'État. Contre l'avis général, un homme tente un geste héroïque, le délégué mineur de la fosse 3, Pierre Simon dit Ricq qui, accompagné de trois personnes descend par la fosse 10 et sauve un groupe de dix-sept hommes.

Dans la soirée du 11 mars, un groupe de sauveteurs de la Ruhr, parfaitement entraînés et munis des appareils respiratoires les plus modernes, arrive sur les lieux de la catastrophe. Ce geste spontané de solidarité, qui survient alors que les relations franco-allemandes sont tendues, est salué par la presse et par le député Jean Jaurès qui souligne ce geste de fraternité de la part des ouvriers allemands confortant ainsi son engagement pacifiste (fig. 13).

Mais sur place, les Allemands sont accueillis plutôt fraîchement par les équipes de sauvetage. Le 12 mars, un manque d'enthousiasme identique saluera l'arrivée d'un détachement de sapeurs-pompiers de Paris. En fait de sauvetage, les uns et les autres seront principalement occupés à relever les nombreux morts. Des obsèques solennelles ont lieu dès le 13 mars à 11 heures. Sous une violente tempête de neige, 15 000 personnes accompagnent au lieu-dit Méricourt-corons 18 mineurs qui n'ont pas été reconnus par leurs proches pour être enterrés dans une fosse commune, le « Silo ». L'assistance présente conspue les représentants de la Compagnie au cri de « A bas les assassins ! Vive la Sociale ! ». A la stupeur des premiers instants succède une explosion de colère. Le 14 mars, à 5 heures du matin, la nouvelle tombe : la grève est déclarée. Le mouvement se déclenche dans les fosses de la Compagnie de Courrières qui ont échappé au drame et sur les concessions voisines de Dourges et Ostricourt. Il se diffuse en moins d'une semaine dans toutes les mines du Nord et du Pas-de-Calais. La grève de « Courrières » va durer jusqu'au mois de mai. C'est l'intervention de Georges Clemenceau, nommé ministre de l'Intérieur d'un gouvernement composé

Abb. 13: Ankunft der deutschen Rettungsmannschaften nach der Grubenkatastrophe von Courrières. historische Postkarte, 1906 (Lewarde, Centre Historique Minier, Archiv) / Fig. 13: L'arrivée des sauveteurs allemands. Carte postale, 1906. Archives du Centre Historique Minier



Mai 1906. Die Intervention von Innenminister Georges Clemenceau, der Mitglied einer Not-Regierung war, regelte den Konflikt; er besuchte mehrfach das Steinkohlenrevier. In Sorge um die öffentliche Ordnung organisierte er in aller Eile eine Militärbesatzung: Insgesamt 30 000 Polizisten und Soldaten standen 60 000 Streikenden gegenüber (Abb. 14). Ein unvorhergesehenes Ereignis ließ den Streik neu aufleben, als am 30. März um 8 Uhr morgens dreizehn das Unglück überlebende Bergleute aus dem Schacht 2 in Billy-Montigny ausfuhren. Das Auftauchen dieser Überlebenden schlug wie eine Bombe ein: Vom Grubengas geschädigt, nahezu verhungert und verdurstet und ohne Geleucht waren die Bergleute zwei Wochen durch die zusammengestürzten Strecken geirrt. Die Spannungen stiegen noch, als bekannt wurde, dass ein weiterer, vierzehnter Überlebender (Auguste Berthon) am 4. April durch die Retter im Schacht 4 in Sallaumines aufgefunden wurde. Diese schreckliche Episode gab dem Ganzen eine Wende: Offenes Geleucht wurde in den Strecken verboten, die Bergwerke wurden sicherer gemacht und 1910 eine zentrale Rettungsstelle für mehrere Bergwerksgesellschaften in Liévin eingerichtet: Diese Maßnahmen waren ein erster Schritt in Richtung auf ein umfassendes Sicherheitskonzept.



Abb. 14: Die Demonstrationen in Lens im April 1906 (Lewarde, Centre Historique Minier, Archiv) / Fig. 14: Les manifestants à Lens en avril 1906. Archives du Centre Historique Minier

dans l'urgence, qui va permettre de régler le conflit. Il se rend à plusieurs reprises dans le bassin minier. Soucieux de maintenir l'ordre, il organise bientôt une véritable occupation militaire: au total, 30 000 gendarmes et soldats mobilisés font face à 60 000 grévistes. (fig. 14) Un événement inattendu est venu raviver la grève. Le 30 mars, à 8 heures du matin, treize mineurs surgissent à l'air libre par la fosse 2 de Billy-Montigny. L'apparition de ces «escapés» qui seront appelés bientôt «rescapés» fait l'effet d'une bombe. Victimes des gaz, de la faim, de la soif, du manque de lumière, ils ont erré vingt jours à travers les galeries éboulées. La tension augmente encore quand

on apprend qu'un quatorzième rescapé, Auguste Berthon, a été retrouvé le 4 avril par des sauveteurs, dans les travaux du puits 4 de Sallaumines. Cet épisode épouvantable représente de toute évidence un tournant: les lampes à flamme nue sont interdites dans les galeries, les puits sont doublés et la mise en place en 1910 du poste central de secours de Liévin, commun à plusieurs compagnies, constitue un premier pas vers la prise en compte de la sécurité.

Von der Blütezeit zur Stilllegung: Die Jahre zwischen 1914 und 1990

Das 20. Jahrhundert ist das letzte Jahrhundert des nordfranzösischen Steinkohlenbergbaus. Es ist charakterisiert durch eine paradoxe Folge von Höhen und Tiefen.

Das Steinkohlenrevier vor dem Ersten Weltkrieg

Die Invasion Belgiens im Sommer 1914 führte den Krieg an die Grenzen des Steinkohlenreviers. Die deutschen Truppen durchquerten das Gebiet; am 6. September wurde Arras besetzt und zerstört, Lens fiel am 4. Oktober. Die Bergwerke lagen dabei im Zentrum des Konflikts. Die Truppen gruben sich entlang einer Linie von Armentières nach Arras ein und zerschnitten das Revier in zwei Teile und drei Zonen (Abb. 15).

Im Westen des Reviers lagen die Bergwerksunternehmen von Nœux, Bruay, Marles, La Clarence, Ligny-les-Aires und Ferfay im Rückraum der alliierten Streitkräfte. Nach einigen Wochen Stillstand nahmen die Bergwerke dort ihre Förderung wieder auf, um die Versorgung Frankreichs sicherzustellen. Die Förderung aus diesen Schachtanlagen war von erheblicher Bedeutung: Bruay produzierte im Jahre 1913 2,7 Mio. t, im Jahre 1915 waren

De la Prospérité au Declin: 1914-1990

Le XXe siècle est le dernier âge de la mine, un âge paradoxal, celui de l'apogée et du déclin.

Le bassin minier à l'épreuve de la Première Guerre mondiale

L'invasion de la Belgique à l'été 1914 conduit le conflit aux portes du bassin minier. Les troupes allemandes traversent la région et, le 6 septembre, Arras est occupée et pillée. La ville de Lens est prise par les Allemands le 4 octobre. Les mines sont au cœur du conflit. Les troupes s'enterrent dans des tranchées sur une ligne qui, d'Armentières à Arras, coupe le bassin minier en deux. Trois zones se dessinent (fig. 15).

À l'ouest, les compagnies de Nœux, Bruay, Marles, La Clarence, Ligny-les-Aires et Ferfay se trouvent en zone arrière avec les forces alliées. Pour elles, après quelques semaines d'arrêt, la reprise du travail est impérative pour les besoins du pays. La production est importante: Bruay passe de 2,7 millions de tonnes en 1913 à 3,15 millions de tonnes en 1915 et jusqu'à 4,5 millions de tonnes en 1917. Il en va de même pour les compagnies de Nœux et de Marles.

es 3,15 Mio. t und 1917 nahezu 4,5 Mio. t; gleiche Fördermengen stellten die Schachtanlagen von Nœux und Marles zur Verfügung. Im Zentrum des Reviers lagen die Bergwerke von Lens und Liévin sowie weitere wie die von Béthune. Sie lagen in der unmittelbaren Kampfzone im Artilleriefeuer und waren den Truppenbewegungen ausgeliefert. Bereits im Herbst waren die Bergwerke an der Front unter dem Vorwand militärischer Vorsichtsmaßnahmen von den Deutschen zerstört worden. Die Förderseile wurden gekappt, die Förderkörbe stürzten in die Schächte, und die maschinellen Einrichtungen wurden zerstört. 1915 wurden alle Bergwerke von den Deutschen geflutet und die Einrichtungen über Tage systematisch zerstört.

In der von den Deutschen besetzten Zone, die den gesamten Norden des Reviers umfasste, nahmen die Bergwerke einige Wochen nach dem Beginn des Krieges ihre Förderung unter der Kontrolle der so genannten Bergverwaltung, d. h. unter deutscher Verwaltung, wieder auf.

Angesichts ihrer Niederlage zerstörten die deutschen Truppen innerhalb weniger Tage systematisch alle wirtschaftlichen Einrichtungen der Region, einschließlich sämtlicher Bergwerke der Bergbauunternehmen im Nord sowie bei Escarpelle, Aniche und Anzin (Abb. 16). Die Bilanz war erschreckend: 103 Förderanlagen mit 212 Schächten waren zerstört, die Ausbauten der Schächte der Bergwerke im Pas de Calais gesprengt, 800 Kilometer Eisenbahngeleise und 103 Kunstbauten unbrauchbar gemacht worden. 110 Mio. m³ Wasser überfluteten die Strecken unter Tage, rd. 3000 km Strecken mussten wiederhergestellt und 16 000 Wohnungen neu gebaut bzw. rekonstruiert werden.

Der Wiederaufbau

Am 5. Mai 1917 gründeten die Bergbauunternehmen zusammen mit der Zentralverwaltung des französischen Steinkohlenbergbaus eine gemeinsame Institution („Groupement des Houillères“) mit dem Ziel, die Probleme des Wiederaufbaus zu untersuchen. Durch die Vermittlung von Ingenieuren und Aktionären im freien, unbesetzten Frankreich wurden bereits Ende des Jahres 1917 die notwendigen Pumpen zur Wasserhaltung sowie Fördermaschinen bestellt (Abb. 17).



Abb. 15: Soldaten in einem Schützengraben, aus der Zeitschrift „L'Excelsior“ vom 24. November 1915 (Lewarde, Centre Historique Minier, Archiv) / Fig. 15: Soldats dans une tranchée. L'excelsior, 24 novembre 1915. Archives du Centre Historique Minier

kilomètres de chemins de fer miniers sont inutilisables dont 103 ouvrages d'art, 110 millions de mètres cubes d'eau inondent les étages souterrains des mines, environ 3 000 kilomètres de galeries sont à rétablir, 16 000 logements sont à reconstruire.

Abb. 16: Liévin, Zerstörung der Schachtanlage 3 („Amé-Tilloy“) der Compagnie des Mines de Lens, 1918 (Lewarde, Centre Historique Minier, Archiv) / Fig. 16: Destruction des mines de Lens, fosse 3 Amé-Tilloy, 1918. Archives du Centre Historique Minier





Abb. 17: Loos-en-Gohelle, provisorisches Fördergerüst über dem Schacht 14 der Compagnie des Mines de Lens (Lewarde, Centre Historique Minier, Archiv) / Fig. 17: Chevalement provisoire de la fosse 14 de Lens à Loos-en-Gohelle. Archives du Centre Historique Minier

Einige Bergwerksgesellschaften versetzten ihre Einrichtungen ohne Änderungen in den Vorkriegszustand, andere wiederum profitierten vom Wiederaufbau und brachten ihre Betriebsanlagen auf den modernsten Stand. Die Kosten für den Wiederaufbau der Steinkohlenbergwerke beliefen sich auf nahezu 4,5 Mrd. Francs und wurden durch Reparationszahlungen aufgebracht. Die Bergbauunternehmen selbst mussten für alle Nebenkosten, darunter auch die für den Wiederaufbau des Wohnraums, aufkommen. 1925 war das Steinkohlenrevier wieder in Stand gesetzt und dabei modernisiert worden, zugleich hatte es seine Vorrangstellung als führendes Steinkohlenrevier Frankreichs wieder eingenommen (Abb. 18).

Die Zwischenkriegszeit

Im Jahre 1930 erreichte die Förderung im Revier Nord-Pas de Calais mit einer Produktion von 35 Mio. t einen neuen Höchststand, eine Förderung, die annähernd 64 % der gesamten französischen Produktion entsprach. Die Bergwerksgesellschaft von Courrières, die durch die Katastrophe des Jahres 1906 und den Krieg so schwer getroffen war, hatte sich um 1925 zur wichtigsten französischen Bergwerksgesellschaft entwickelt. Dann aber erreichte die Wirtschaftskrise, die ihren Beginn in den USA mit dem Börsenkrach im Jahre 1929 genommen hatte, zunächst Europa und in den 1930er-Jahren auch Frankreich (Abb. 19, 20). Um ihr wirtschaftliches Überleben zu sichern, ergriffen die Bergbauunternehmen eine Reihe von Maßnahmen zur Unterstützung der Bergleute: Dazu zählten neben der allgemeinen Arbeitsrationalisierung ein verstärkter Einsatz des Strebbaus und eine verschärfte Arbeitskontrolle der Bergleute nach dem System „Bedaux“. Daneben führten die Bergwerksgesellschaften aber auch die Belegschaften unmittelbar betreffende Maßnahmen wie allgemeine Kurzarbeit und Entlassungen ein. Bei diesen Entlassungen wurden mehrere tausend polnische Bergleute mit ihren Familien in Sonderzügen brutal ausgewiesen. Zwischen 1932 und 1936 wurden 70 000 Menschen zur Auswanderung gezwungen! Die ersten sozialen Bewegungen manifestierten sich umgehend. Im Laufe des Jahres 1933 fanden zahlreiche Versammlungen der ausgewie-

La reconstruction

Le 5 mai 1917, les compagnies minières constituent avec le Comité central des Houillères de France le Groupement des houillères envahies, chargé d'étudier les problèmes de la reconstruction. Par l'intermédiaire des ingénieurs et des actionnaires qui se trouvent en France libre, des commandes de pompes de dénoyage et de treuils électriques sont passées à la fin de l'année 1917. (fig. 17)

Si certaines compagnies se contentent de reconstituer leurs installations à l'identique, nombreuses sont celles qui, au contraire, en profitent pour moderniser leurs équipements. Le coût de la reconstruction des houillères avoisine les quatre milliards et demi de francs au titre des réparations. Les compagnies ont à leur charge tous les frais annexes y compris ceux de l'habitat. Pourtant, en 1925, le bassin minier est reconstruit et modernisé. Il a repris sa place de premier bassin français. (fig. 18)

Abb. 18: Waziers, Erneuerung des Schienennetzes am Schacht Gayant der Compagnie des Mines d'Aniche. 1920er-Jahre (Lewarde, Centre Historique Minier, Archiv) / Fig. 18: Rénovation du système ferroviaire de la fosse Gayant de la Compagnie des mines d'Aniche à Waziers, années 1920. Archives du Centre Historique Minier



L'entre-deux-guerres

En 1930, le Nord-Pas de Calais atteint un niveau record avec une production de 35 millions de tonnes, soit près de 64 % de la production nationale. La Compagnie de Courrières, pourtant durement touchée par la catastrophe de 1906 et par la guerre, est devenue, dès 1925, la plus importante compagnie française. Mais la crise économique née aux États-Unis après le krach boursier de 1929 s'est propagée en Europe et touche la France dès le début des années trente (fig. 19, 20). Pour préserver leur rentabilité, les compagnies prennent une série de mesures que vont devoir supporter les ouvriers : généralisation des méthodes de rationalisation du travail par l'accroissement des « longues tailles », renforcement du contrôle du travail du mineur notamment grâce au système dit « Bedaux ». Mais les Compagnies instaurent surtout des mesures concernant les effectifs : généralisation du chômage partiel et réduction des effectifs. Dans ce contexte, plusieurs milliers d'ouvriers polonais sont expulsés brutalement avec leurs familles, par trains spéciaux. Entre 1932 et 1936, 70 000 personnes



Abb. 19: Der Marsch nach Paris, veröffentlicht in der Zeitschrift „Le Pèlerin“, 1933 (Lewarde, Centre Historique Minier, Archiv) / Fig. 19: La Marche sur Paris publié dans « Le Pèlerin » en 1933. Archives du Centre Historique Minier



Abb. 20: Verteilung von Brot, Wurst und Bier auf Arenberg während des Streiks des Jahres 1936 (Lewarde, Centre Historique Minier, Archiv) / Fig. 20: Distributions de pain, de saucissons et de bière à Arenberg au cours des grèves de 1936. Archives du Centre Historique Minier

senen Bergleute statt, und im Dezember des gleichen Jahres wurde ein Marsch auf Paris durchgeführt. 1934 wurden polnische Bergleute als Folge eines Streiks bei der Bergwerksgesellschaft l'Escarpelle ausgewiesen.

Vier Jahre Besatzung (1940-1944)

Die Mobilisierung und die Kriegserklärung am 2. und 3. September 1939 wurden von der Bevölkerung mit Resignation aufgenommen. Im Mai 1940 war die Region Nord-Pas de Calais Schauplatz einer Vernichtungsschlacht, die dem deutschen An-

sont contraintes au départ. Les premiers mouvements sociaux se manifestent bientôt : au cours de l'année 1933 ont lieu de grands meetings rassemblant des mineurs renvoyés et une marche sur Paris est organisée en décembre de la même année ; en 1934, des Polonais sont expulsés à la suite d'une grève survenue à la Compagnie de l'Escarpelle.

Quatre années d'occupation (1940-1944)

La mobilisation et la déclaration de guerre, les 2 et 3 septembre 1939, sont accueillies avec résignation par les populations. En mai 1940, le Nord et le Pas-de-Calais sont le théâtre de la bataille d'anéantissement qui suit l'attaque allemande des Ardennes. Dès juin, avant même l'entrée en vigueur de l'armistice (le 25), les deux départements sont placés sous l'autorité du commandement militaire allemand de Bruxelles et passent en « zone interdite ». La région subit d'emblée une présence militaire massive, bientôt doublée d'une exploitation économique systématique. Les compagnies reprennent l'exploitation (fig. 21). La production



Abb. 21: „Arbeitet! Für sie. Nehmt alle Opfer auf Euch, die man von Euch verlangt. Ihre sind noch viel größer als Eure“ – Plakat von André Dumas, 1939 (Lewarde, Centre Historique Minier, Archiv) / Fig. 21: Affiche d'André Dumas, 1939. Archives du Centre Historique Minier

est poussée à son maximum pour tenter de compenser l'arrêt des importations de charbon anglais et belge qui permettaient depuis longtemps à la France de satisfaire ses besoins. Le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais porte à bout de bras la production nationale de charbon. Dans les corons, le quotidien est difficile. Les habitants doivent faire face aux alertes, aux bombardements, au rationnement. De nombreux produits de base manquent comme le beurre, la viande et les pommes de terre. Les tickets de ravitaillement ne peuvent être honorés (fig. 22). La population du bassin minier ne se contente pas de subir l'Occupant. Durant ces quatre années, elle va l'affronter ouvertement ou par le biais de la Résistance. Plusieurs mouvements de grève sont menés. Au quotidien, toutes les actions pouvant gêner l'Occupant en entravant la production sont mises en place : sabotages des lignes téléphoniques, des carreaux, des voies ferrées. Mais le mouvement le plus important se déroule entre le 27 mai et le 10 juin 1941 : 100 000 mineurs, sur les 143 000 que compte le bassin, refusent de travailler (fig. 23). Devant le débordement des compagnies et l'impuissance de la gendarmerie française, ce sont les Allemands qui gèrent la répression : occupation des puits par les troupes, fermeture des lieux publics, interdiction des rassemblements. La terreur règne dans le bassin en état de siège. Le bilan est lourd : plusieurs centaines de personnes arrêtées et 270 mineurs déportés en Allemagne dont 130 ne reviendront pas. En septembre 1943, la situation explosive est matée par les mitrailleuses aux grilles des carreaux. Durant l'été 1944, les mineurs se préparent à une grève générale qui démarre le 25 août et per-

Abb. 22: Essensmarken (Lewarde, Centre Historique Minier, Archiv) / Fig. 22: Tickets de rationnement. Archives du Centre Historique Minier



griff in den Ardennen folgte. Bereits im Juni, d. h. noch vor Beginn des Waffenstillstands (25. Juni 1940), wurden beide Départements dem deutschen Militärkommando in Brüssel unterstellt und zur „verbotenen Zone“ erklärt. Die Region ertrug eine massive Militärpräsenz, verbunden und verstärkt durch eine systematische wirtschaftliche Ausbeutung (Abb. 21). Die Bergbauunternehmen nahmen die Förderung wieder auf und mussten Höchstleistungen erzielen, um den Lieferstopp englischer und belgischer Kohleimporte auszugleichen, die seit langem von Frankreich benötigt wurden, musste doch das Steinkohlenrevier Nord-Pas de Calais mit allen Kräften die nati-

OBERFELDKOMMANDANTUR 670
DER OBERFELDKOMMANDANT

BERGARBEITER !

Von verantwortungslosen Elementen habt Ihr Euch entgegen Euren eigenen Interessen in einen Streik treiben lassen, obwohl Streiks und Arbeitsverweigerung - ebenso wie Aussperrungen - verboten sind.

Ihr selbst wisst, dass Ihr Euch und Eurem Land nicht nur nicht genutzt habt, Ihr habt im Gegenteil über Euch selbst, Eure Arbeitskameraden und deren Familien ein namenloses Unglück herbeigeführt, während ein grosser Teil der eigentlichen Streikhetzer sich rechtzeitig in Sicherheit gebracht und Euch im Stich gelassen hat. Auch in Zukunft wird die Besatzungsmacht jeden Versuch der Störung des sozialen Friedens mit den schärfsten Massnahmen unerbittlich verfolgen, die nicht nur die Streikhetzer sondern jeden Teilnehmer am Streik unerbittlich treffen werden.

Ich warne daher vor jeder Arbeitsverweigerung !

Ihr wisst aus meinen früheren Verordnungen, dass es Wege gibt, Euren Klagen und Wünschen Gehör zu verschaffen. Wendet Euch zunächst an Eure Werksverwaltungen. Sie sind verpflichtet, Eure Klage eingehend zu prüfen und wenn möglich für Abhilfe zu sorgen. Führt dieser Weg nicht zum Ziel, so steht Euch der Weg zu den Besatzungsbehörden offen, die mit der Aufmerksamkeit, die sie der sozialen Lage der Arbeiter schenken, Eure Wünsche prüfen und eine Entscheidung herbeiführen werden.

Aber nach wie vor gilt der Grundsatz :

Mit Streikenden und Streikhetzern wird nicht verhandelt !

Es wird dafür gesorgt werden, dass Ihr den Werksverwaltungen und den Besatzungsbehörden gegenüber angemessen verhalten werdet.

Die Lage erfordert von Euch eines :

Vernunft !

Jeder fülle seinen Arbeitsplatz nach besten Kräften und mit gutem Willen aus. Ihr dient damit als Franzosen dem Interesse Eures eigenen Landes. Wahrt Ihr auf diese Weise den sozialen Frieden, wird die Besatzungsmacht sich Eurer Interessen annehmen.

Lille, den 14. Juni 1941. g. L. NIENOFF, Generalleutnant.

OBERFELDKOMMANDANTUR 670
DER OBERFELDKOMMANDANT

MINEURS !

Vous avez, contre votre propre intérêt, permis à des meneurs dénués de tout esprit de responsabilité, de vous pousser à la grève, sachant que toute grève, tout refus de travail sont - tout comme le lock-out - formellement interdits.

Vous savez tous, que cela n'a non seulement pas porté profit à vous et à votre pays, mais que vous avez, tout au contraire, par cela même, plongé dans le malheur et la détresse vous, vos camarades et leurs familles, tandis qu'un nombre considérable d'agitateurs coupables a préféré vous abandonner à votre sort et se rendre à temps au lieu sûr. Comme elles l'ont fait hier, les autorités occupantes s'opposent, le cas échéant, demain à toute tentative ayant pour but de troubler la paix sociale, et elles le feront par application des mesures les plus rigoureuses, mesures qui frapperont impitoyablement non seulement les meneurs, mais tout aussi bien quiconque participerait au mouvement gréviste.

Gare donc à tout refus de travail.

Mes ordonnances antérieures vous ont appris qu'il existe des moyens pour présenter vos griefs et vos revendications. Adressez-vous d'abord aux directeurs des mines. Ils ont le devoir de procéder à un examen attentif de vos revendications, et de leur donner satisfaction lorsqu'il leur est possible de le faire. Dans le cas où ce moyen n'aboutirait pas, vous pouvez vous adresser aux autorités occupantes qui examineront vos revendications avec toute l'attention qu'elles portent à la situation économique et sociale des ouvriers et qui pourvoient aux décisions nécessaires.

Mais rien n'est changé au principe fondamental :

On ne discutera jamais avec des grévistes et des agitateurs.

Des mesures seront prises pour que vous soyez raisonnablement représentés auprès des administrations minières et des autorités occupantes.

La situation exige de vous une seule chose :

d'être raisonnables.

Que chacun s'applique à son travail et qu'il le fasse de son mieux et avec bonne volonté. C'est ainsi que vous servirez les intérêts de votre pays en bons Français.

Si, en agissant de la sorte, vous préservez la paix sociale, les autorités occupantes prendront soin de vos intérêts.

Lille, le 14 Juin 1941. Signé: NIENOFF, Generalleutnant.

Abb. 23: Plakat zur Wiederaufnahme der Arbeit, Juni 1941 (Lewarde, Centre Historique Minier, Archiv) / Fig. 23: Affiche pour la reprise du travail, juin 1941. Archives du Centre Historique Minier

onale Steinkohlenförderung aufrecht erhalten. In den Bergarbeitersiedlungen wurde das tägliche Leben schwierig: Die Bewohner mussten Alarme, Bombenangriffe und Rationalisierung ertragen, die Grundnahrungsmittel wie Butter, Fleisch und Kartoffeln fehlten, Lebensmittelkarten konnten nicht eingelöst werden (Abb. 22). Die Bevölkerung des Steinkohlenreviers begnügte sich jedoch nicht damit, den Besatzer passiv zu ertragen, vielmehr leistete sie während der vierjährigen Besatzung offenen oder verdeckten Widerstand durch die Résistance. Verschiedene Streiks fanden statt, im täglichen Leben behinderten Aktionen die Besatzer und Behinderungen der Förderung waren ebenso wie Sabotage an den Telefonleitungen, den Zechenplätzen und den Gleisanlagen an der Tagesordnung. Das Hauptfanal fand zwischen dem 27. Mai und dem 10. Juni 1941 statt: 100 000 der insgesamt 143 000 angelegten Bergleute verweigerten die Arbeit (Abb. 23). Noch vor der Reaktion der Bergbauunternehmen und der Ohnmacht der französischen Gendarmerie reagierte die deutsche Besatzung mit Repressionen. Die Bergwerke wurden von Truppen besetzt, die öffentlichen Plätze bewacht und die Versammlungsfreiheit verboten, der Terror regierte im Steinkohlenrevier. Die

met, en quelques jours, de libérer le bassin minier. Une certaine confusion régnera dans les mois qui suivent, l'épuration servant de prétexte à certains règlements de comptes: ouvriers accusant ingénieurs et porions de collaboration, leur reprochant en réalité surtout la dureté des conditions de travail et la dénonciation de grévistes.

La nationalisation et la bataille du charbon

Les ministres communistes, entrés au gouvernement provisoire du général de Gaulle, travaillent au changement de statut des houillères. Le 11 octobre 1944, les présidents de conseils d'administration et les directions sont suspendus et des administrateurs provisoires sont nommés. L'ordonnance du 13 décembre 1944, modifiée par celle du 12 octobre 1945, constitue un régime provisoire des Houillères Nationales du Nord et du Pas-de-Calais. Mais c'est la loi du 17 mai 1946 qui fixe définitivement le sort des houillères françaises en créant un établissement public central (les Charbonnages de France) et des établissements publics distincts (les Houillères de bassin) qui succèdent aux an-

LA FRANCE A D'ABORD BESOIN DE CHARBON

Abb. 24: „Frankreich braucht vor allen Dingen Kohle“ – Propagandaplakat, um 1947 (Lewarde, Centre Historique Minier, Archiv) / Fig. 24: Affiche de propagande, vers 1947. Archives du Centre Historique Minier

Bilanz war erschreckend: Mehrere hundert Personen wurden verhaftet und 270 Bergleute nach Deutschland deportiert, von denen 130 nicht mehr zurückkehrten.

Im September 1943 bekam die Besatzung die explosive Situation durch die Macht der Maschinengewehre an den Gittern der Zechentore in den Griff. Im Sommer 1944 – die Alliierten waren in der Normandie gelandet und zwangen die deutschen Truppen zum Rückzug – bereiteten sich die Bergleute erneut auf einen Generalstreik vor, der am 25. August begann und in wenigen Tagen das Steinkohlenrevier befreite. Eine gewisse Unordnung bestimmte die folgenden Monate, die Säuberungsaktionen dienten als Vorwand, alte Rechnungen zu begleichen. Bergleute klagten Ingenieure und Steiger wegen Kollaboration an, warfen ihnen die Härte der Arbeitsbedingungen und die Denunziation von Streikenden vor.

Die Nationalisierung und der „Kohlenkampf“

Die kommunistischen Minister der provisorischen Regierung von General de Gaulle arbeiteten an einer Änderung der Steinkohle-Statuten. Am 11. Oktober 1944 wurden die Vorsitzenden der Verwaltungsräte und die Direktionen suspendiert und neue, provisorische Verwalter ernannt. Die Verordnung vom 13. Dezember 1944, verändert am 12. Oktober 1945, installierte eine provisorische Nationale Steinkohlen-Gesellschaft in den Revieren Nord und Pas de Calais („Houillères Nationales du Nord et du Pas-de-Calais“). Mit dem Gesetz vom 17. Mai 1946 war das Schicksal der französischen Steinkohlenbergwerke endgültig entschieden, indem eine zentrale öffentliche Institution (die „Charbonnages de France“) ins Leben gerufen und verschiedene öffentliche Institutionen (die „Houillères de Bassin“) zu Nachfolgern der ehemaligen Bergwerksgesellschaften bestimmt wurden. Deren Aufgabe war es, Steinkohlen zu fördern, zu verwerten und zu verkaufen (Abb. 24).

Aufgrund mangelnder Investitionsmitteln und der verheerenden Kriegszerstörungen litt die Bevölkerung, wurde aber zu fast übermenschlichen Leistungen aufgefordert. Von 1944 bis 1947 existierte ein regelrechter „Kohlenkrieg“ (Abb. 25). Am 21. Juli 1945 ermahnte Maurice Thorez, der Generalsekretär der Kommunistischen Partei, in Waziers die Bergleute, sich ohne Forderungen zu ergeben. Es folgte eine Zeit der Höchstförderung bis zum Äußersten, gefordert von den Regierenden und den Handelnden und unterstützt von den Gewerkschaften der CGT und der PC. Diese Forderungen gipfelten in dem Appell vom 17. Dezember 1946, täglich 100 000 t Kohle zu fördern. Dieser „Kohlenkampf“ wurde von einer intensiven Propaganda begleitet. Plakate trugen den Wortlaut: „Bergleute, das Schicksal Frankreichs liegt in Euren Händen“. Sie wurden in allen Bergwerken ausge-



Abb. 25: Plakatkampagne während des „Kohlenkampfes“ (Lewarde, Centre Historique Minier, Archiv) / Fig. 25: Campagne d'affichage de la bataille du charbon. Archives du Centre Historique Minier

Abb. 26: Förderstatistik der Schachtanlagen und des gesamten Reviers (Lewarde, Centre Historique Minier, Archiv) / Fig. 26: Des graphiques de production indiquent la production de la fosse et de l'ensemble du bassin. Archives du Centre Historique Minier



hängt und von der Presse verteilt, die Bergwerke veröffentlichten Grafiken und Produktionszahlen, die Tricolore wurde in den rentabelsten Bergwerken gehisst, Geschenke (z. B. Fahrräder, Spanferkel und Kleidung) wurden den besten Bergleuten überreicht (Abb. 26). Die Bergwerke betrieben ebenfalls eine intensive Kampagne mit dem Ziel, junge Bergleute anzuwerben: „Werdet Bergleute, erste Arbeiter Frankreichs“. Die Zubilligung eines eigenen Statuts für die Bergleute im Jahre 1946 konnte jedoch die Gefahren dieses Berufes und die Schäden für die Gesundheit der Bergleute nicht verschleiern.

Die Planungen für den Niedergang des Bergbaus

Die Energiesituation hatte sich in den 1950er-Jahren diametral verändert – Benzin und Gas überholten und verdrängten die Kohle. Der rentable Abbau von Steinkohlen setzte einen immer mehr in die Tiefe gehenden Bergbau voraus, die Gesteinskosten stiegen empfindlich an. Mit der Öffnung der Märkte kostete Importkohle schon weniger als die heimische. Im Jahre 1960 verkündete der Industrieminister Jean-Marcel Jeanneney offiziell den Beginn des Rückgangs der Steinkohlenförderung. Sein Plan sah als Lösung der Krise bei den Charbonnages de France die Schließung kleinerer Bergwerke, besonders in den Revieren Centre und Midi, sowie eine Reduzierung der Förderung vor. Die Steinkohlenbergwerke in den Revieren Nord und Pas de Calais blieben jedoch der Dreh- und Angelpunkt für die Unternehmen, ihr Anteil an der nationalen Produktion stieg dementsprechend von 49 % auf 53 % (Abb. 27).

Im März 1963 riefen die durch diese Situation beunruhigten Gewerkschaften zu einem 48-stündigen Streik auf, um die Zukunft der Bergleute zu verteidigen. Dieser Streik berührte den gesamten Wirtschaftszweig des Bergbaus auf das Heftigste: Die Mobilisierung der Bergleute war massiv und führte zu einer Art „Heiligen Union“ zwischen den Sozialisten, Kommunisten und Christlichen Demokraten, zum ersten Mal beteiligten sich auch die leitenden Ingenieure an der Bewegung. Nach 35 Tagen lenkte die Regierung gezwungenermaßen ein und stimmte einer substantiellen Erhöhung der Löhne zu, doch zeitigte dieser „Kampf um die Ehre“ letztlich keine nachhaltigen Erfolge. 1968 verkündete der Industrieminister André Bettencourt einen beschleunigten Abschwung des Bergbaus: Die Förderung sollte bis 1975 von 20 auf 10 Mio. t reduziert werden. In der Folgezeit wurden nicht rentable arbeitende Bergwerke geschlossen und keine Belegschaftsmitglieder mehr neu angelegt.

Die Umstrukturierung

Das Ende des Bergbaus in den Revieren Nord und Pas de Calais wurde für das Jahr 1980 vorgesehen. 1974 ließ die Energiekrise die vage Hoffnung eines Aufschwungs aufkeimen, die 1983 durch die Ankündigung des Präsidenten der Republik Frankreich François

ciennes compagnies minières und dont la mission est de produire, d'exploiter et de vendre la houille (fig. 24).

Faute de moyens en investissement dans un pays ruiné, l'ultime solution consiste, une fois de plus, dans l'intensification de l'effort humain. De 1944 à 1947, c'est la « bataille du charbon » (fig. 25). Le 21 juillet 1945, à Waziers, Maurice Thorez, secrétaire général du Parti Communiste, exhorte les mineurs à se dévouer sans compter. S'ensuit une époque de production à outrance, prônée par les pouvoirs publics avec le soutien de la C.G.T. et du P.C., dont le sommet est l'appel, le 17 décembre 1946, à produire 100 000 tonnes de charbon par jour. La bataille du charbon s'accompagne d'une intense propagande : des affiches portant le slogan « Mineurs, le sort de la France est entre tes mains » sont placardées dans toutes les fosses et diffusées dans la presse, les fosses se couvrent de graphiques et de baromètres de production, des drapeaux tricolores sont hissés dans les fosses les plus rentables, des cadeaux en nature (bicyclettes, cochons de lait, vêtements) sont offerts aux meilleurs abatteurs (fig. 26). Les Houillères lancent également une campagne de publicité de grande ampleur dans le but de recruter de jeunes mineurs : « Devenez mineur, premier ouvrier de France ».

L'octroi d'un statut du mineur, en 1946, ne pourra toutefois masquer les dangers du métier et les ravages causés à la santé des ouvriers.

La planification du déclin

La situation énergétique a changé, le pétrole et le gaz progressent par rapport au charbon. L'extraction de veines rentables nécessite une exploitation de plus en plus profonde et le prix de revient s'en ressent. Déjà, avec l'ouverture des marchés, l'importation coûte moins cher que l'extraction. En 1960, le ministre de l'Industrie Jean-Marcel Jeanneney annonce officiellement le démarrage du processus de la récession charbonnière. Son plan prévoit un assainissement de la situation de Charbonnages de France par la fermeture des exploitations marginales, notamment dans le Centre Midi, ainsi qu'une baisse de la production. Les Houillères du Nord-Pas-de-Calais restent cependant la clé de voûte de l'entreprise, leur part dans la production nationale passant de 49 à 53 % (fig. 27).

En mars 1963, les syndicats, inquiets de cette situation, appellent à une grève de quarante-huit heures pour défendre l'avenir de la profession. La grève touche l'ensemble de la corporation. La mobilisation est massive et constitue une sorte d'union sacrée entre socialistes, communistes et démocrates chrétiens. Pour la première fois, les ingénieurs se joignent au mouvement. Après 35 jours, le gouvernement est obligé de céder et d'accorder des augmentations substantielles de salaires, mais ce n'est qu'un baroud d'honneur.

En 1968, le ministre de l'Industrie André Bettencourt annonce un accélération du mouvement. La production doit être ramenée de vingt à dix millions de tonnes en 1975. Des puits non rentables sont fermés, l'embauche de personnel est arrêtée.

Abb. 27: „Bis wann wird es noch Bergleute geben?“ Wertschrift der Houillères du Nord-Pas de Calais, 1971 (Lewarde, Centre Historique Minier, Archiv) / Fig. 27: Une du journal d'entreprise Relais des Houillères, 1971. Archives du Centre historique minier



Das Statut der Bergleute

Im spannungsgeladenen Klima der Befreiung Frankreichs von der deutschen Besatzung trug sich die nationale Leitung der Bergwerke angesichts des Drängens der Bergleute mit dem Gedanken, für die Bergleute ein Sonderstatut zu schaffen, um die besondere Stellung des Bergmannsberufs zu honorieren und dessen Gefahren zu kompensieren.

Innerhalb von insgesamt 18 Monaten erarbeitete die Fédération an der Seite der Repräsentanten der Bergbauverwaltungen und im Interesse der Kommission nach langen Diskussionen ein Statut, das die anstehenden Probleme lösen sollte: Endlich, am 14. Februar 1946, wurde das Statut mit seinen Durchführungsbestimmungen durch die französische Nationalversammlung angenommen (Abb. 28).

Dieses Bergarbeiterstatut regelte sämtliche Angelegenheiten im Arbeitsleben der Angestellten auf den Bergwerken und aller Gleichgestellten: die Zusammensetzung der Belegschaften, Einstellung und Entlassung, die Dauer der Arbeit, die hierarchischen Strukturen, die Entlohnung der Arbeit, bezahlten Urlaub, Sozialversicherung, Gewerkschaftsrecht und die berufliche Ausbildung. Es regelte ebenfalls die Entlohnung in Naturalien. So betraf der Artikel 22 das Deputat von Kohle für die aktiv Arbeitenden und die Rentner, während der Artikel 23 präzisierte, dass alle Bergleute, Rentner und auch ihre Witwen ein Recht auf kostenloses Wohnen besaßen. Er regelte ebenso den kostenlosen Transport zwischen der Wohnung und dem Arbeitsplatz. Im Jahre 1947, d. h. auf dem Höhepunkt des insgesamt 270 Jahre andauernden Steinkohlenbergbaus, nahmen 220 155 Bergleute dieses Statut in Anspruch.



Abb. 28: „Werdet Bergleute! Erster Arbeiter Frankreichs“ – Der Bergmann als Symbol des französischen Arbeiters. 1948 (Lewarde, Centre Historique Minier. Archiv) / Fig. 28: En 1948, la figure du mineur devient emblématique de l'ouvrier modèle français. Archives du Centre Historique Minier

Le Statut du Mineur

Dans le climat tendu de la Libération et devant l'effort soutenu des mineurs, la direction de la Fédération nationale du Sous-sol fait germer l'idée d'un statut particulier du mineur. Ce statut doit faire des mineurs une profession enviable en compensant par des avantages la pénibilité et les risques du métier.

Il faut attendre dix-huit mois pour qu'il soit défini. La Fédération travaille aux côtés de représentants des administrations au sein de la Commission du statut, chargée d'étudier la question, mais les discussions sont longues. C'est finalement le 14 février 1946 que le projet est adopté par l'Assemblée nationale. Quant au décret d'application, il date du 14 juin 1946 (fig. 28).

Le statut du mineur régleme tous les aspects de la vie professionnelle du personnel des exploitations minières et assimilées : la composition du personnel, l'embauche et le licenciement, la durée du travail, la hiérarchie, la rémunération du travail, les congés payés, la sécurité sociale, le droit syndical et la formation professionnelle. Il fixe également les avantages en nature. C'est ainsi que l'article 22 confirme l'attribution de charbon aux actifs et aux retraités. L'article 23 précise que le logement gratuit concerne tous les ouvriers, les retraités mais aussi les veu-

ves. Il mentionne aussi le transport gratuit entre le lieu de travail et le lieu d'habitation. En 1947, l'année où l'effectif est le plus important de ces 270 ans d'exploitation, ce sont 220 155 mineurs qui vont en bénéficier.

Mitterrand beendet wurde, der das endgültige Ende des Bergbaus verkündete. Seit 1967 hatten die HBNPC (Houillères du Bassin du Nord-Pas de Calais) und die Charbonnages de France die Umstrukturierung der Region vorbereitet, indem sie andere Industrien ansiedelten, das vorhandene Know-how einsetzten und bestehende Einrichtungen und Dienstleistungen auch auswärtigen Kunden öffneten. Der Staat entschied sich, das Automotorenunternehmen Renault und die Staatsdruckerei im Steinkohlenrevier anzusiedeln.

Was die Belegschaften anbetraf, so waren im Jahre 1984 noch 21 000 Menschen bei den HBNPC angestellt, für die eine Übernahme in die Charbonnages de France oder die Electricité de France (EDF) bzw. Hilfen zur Gründung eigener Unternehmen in Aussicht gestellt wurden. Viele wählten den Ruhestand.

Nachdem die letzte Kohle am 21. Dezember 1990 in Oignies gefördert worden war, arbeiteten nur noch die Kokereien und Kraftwerke weiter. Die Mehrzahl der Einrichtungen über Tage wurde abgebaut, auch viele Halden verschwanden. 18 Jahre nach dem Ende des Bergbaus zwischen Valenciennes und Auchel bewahrt das Revier nur noch Spuren seiner bergbaulichen Vergangenheit und versucht diese Identität in Wert zu setzen.

Die Modernisierung

Bereits in den Jahren zwischen den beiden Weltkriegen wurden erste technologische Modernisierungsmaßnahmen im Steinkohlenbergbau des Reviers durchgeführt, doch setzte der Umschwung im großen Maßstab erst in den Jahren 1945 bis 1970 ein. Sowohl unter als auch über Tage veränderten die Bergwerke ihr Aussehen.

Unter der Regierung von General de Gaulle erhielt ein Generalkommissar die Aufgabe, die gesamte französische Industrie zu modernisieren. Im Zuge des Marshall-Plans finanzierte zwischen 1948 und 1952 die amerikanische Hilfe 60 % aller Investitionen bei den Charbonnages de France.

Die großen Bergwerksanlagen über Tage

Nach dem Zweiten Weltkrieg wurde der Modernisierung Vorrang gegeben: Von den 109 Bergwerken im Jahre 1945 blieben am Ende des Jahres 1959 nur noch 60 rentabel arbeitende Bergwerke übrig. Diese leistungsstärksten Bergwerke waren mit den damals modernsten Ausrüstungen ausgestattet und besaßen eine Kapazität von 3000 Tagestonnen. So ersetzte das Bergwerk 19 in Lens insgesamt fünf Schachtanlagen, das Bergwerk 6 in Haillicourt förderte 5000 Tagestonnen (noch hundert Jahre zuvor hatte das erste Bergwerk in Bruay nur 2000 t/Jahr [sic!] hereingewonnen) (Abb. 29).

Die Schachtanlagen nahmen an Ausdehnung ebenfalls zu und entwickelten sich zu autark arbeitenden industriellen Komplexen; neben den Schächten entstanden leistungsstarke Kohlenwäschen. Die Kraftzentralen, die vor dem Zweiten Weltkrieg bei jedem Bergwerk existierten, wurden modernisiert, neue wurden in Harnes (1950), in Dechy (1952) und in Chocques (1953) errichtet. In der Umgebung befanden sich Kokereien und chemische Fabriken.

La reconversion

L'arrêt des mines dans le Nord – Pas-de-Calais a été envisagé pour l'année 1980. En 1974, la crise de l'énergie avait cependant fait germer un vague espoir de relance qui prit fin en 1983, lors de l'annonce par le président de la République François Mitterrand de l'arrêt définitif de l'extraction. Depuis 1967, les HBNPC et Charbonnages de France ont préparé la reconversion en mettant en place une politique d'aide à l'industrialisation de la région, en valorisant les savoir-faire acquis et en ouvrant d'anciens services à des clientèles extérieures. L'État, quant à lui, décide l'implantation dans le bassin minier d'une usine Renault et de l'Imprimerie nationale.

Quant au personnel, ils sont encore 21 000, en 1984, au sein des HBNPC qui leur proposent des transferts dans le groupe Charbonnages, des postes à EDF, des aides à la création d'entreprise, ou des retraites anticipées.

Si la dernière gaillette est remontée le 21 décembre 1990 à Oignies, les cokeries et centrales continuent de fonctionner. La plupart des installations de surface sont démantelées et de nombreux terrils disparaissent. Pourtant dix-huit ans après la fin de l'extraction, de Valenciennes à Auchel, le territoire conserve les traces du passé minier et cherche à mettre en valeur cette identité.

La Modernisation

Si les prémices de la modernisation se font sentir dans le bassin minier dès l'entre-deux-guerres, c'est entre 1945 et 1970 que se produit la grande transformation. La mine change totalement d'aspect, au jour comme dans le fond des galeries. Le gouvernement du général de Gaulle a créé un Commis-



Abb. 29: Pecquencourt, Hauptförderschacht des Verbundbergwerks Barrois. 1964 (Lewarde, Centre Historique Minier. Fotograf: Paul Walet) / Fig. 29: La fosse de concentration Barrois à Pecquencourt. 1964. Photographie Paul Walet. Centre Historique Minier



Abb. 30: Rücken von hydraulischen Stempeln. 1950er-Jahre (Lewarde, Centre Historique Minier) / Fig. 30: Pose d'un étauçon, années 1950. Centre Historique Minier

Die Mechanisierung

Die Mechanisierung der Bergwerke erfolgte durch den verstärkten Einsatz von Energie. In den Jahren zwischen 1920 und 1930 besaß die Druckluft eindeutig die Vorherrschaft in den Bergwerken; sie wurde von elektrischen Kompressoren über Tage erzeugt und über Leitungen nach unter Tage geführt. Druckluft war leicht zu installieren und hinsichtlich der Explosionsgefahr unter Tage ungefährlich, mit ihr wurden die unter Tage eingesetzten Aggregate angetrieben und die Beleuchtung verbessert (Abb. 30). Zum Transport der Kohle in den Abfuhrstrecken installierte man seit 1930 Schüttelrutschen („triczines“), Förderwagen wurden von Lokomotiven gezogen. Das Holz als Ausbaumaterial wurde in den Strecken durch schweren Stahlausbau ersetzt, der in der Höhe verstellbar war und den Bergarbeitern ein Mehr an Arbeitsplatz zubilligte.

Elektrizität unter Tage

In den 1950er-Jahren erreichte die Elektrizität mit der Entwicklung explosions sicherer Geräte auch die Welt unter Tage. Dementsprechend änderte sich die Arbeitswelt des Bergmanns (Abb. 31). Gewinnungsmaschinen tauchten unter Tage auf, je nach Mächtigkeit des Kohleflözes wurden seit den 1960er-Jahren der Kohlenhobel oder die Schrämmaschine eingesetzt. Es brauchte Jahre an Erfahrungen, um die geeignete Ausrüstung für die jeweils vorhandenen Lagerstättenverhältnisse zu finden: vom Hobel in flachen Flözen bis zum Kettenschrapper in der halbsteilen Lagerung in den Flözen von Valenciennes oder Douai. Im Streckenvortrieb ersetzte der Bohrwagen in den 1970er-Jahren die alten Bohrhämmer, beim Ausbau ersetzte der Westphalia-Ausbau mit vier hydraulischen Stempeln den eisernen Einzelstempel. Da die Lagerstätte des Steinkohlenreviers Nord-Pas de Calais jedoch stark gestört war, konnte die Mechanisierung des Abbaus niemals vollkommen vereinheitlicht werden wie dies z. B. in Lothringen geschah.

sariat général au plan chargé de moderniser totalement l'industrie française. Dans le cadre du plan Marshall, l'aide américaine finance 60 % des investissements des Charbonnages de France entre 1948 et 1952.

Au jour, les grands complexes

Après la Seconde Guerre mondiale, la priorité est donnée à la modernisation. Des 109 sièges d'extraction en exploitation en 1945, il n'en reste que 60 à la fin de l'année 1959. La modernisation passe par la concentration en un seul siège, le plus rentable, de l'extraction de plusieurs puits voisins. Ces sièges sont plus puissants, dotés d'installations modernes et ont une capacité d'extraction de 3000 tonnes par jour : c'est le cas du 19 de Lens qui a remplacé 5 sièges ou du 6 d'Haillicourt qui permet en 1955 de remonter 5000 tonnes (alors que cent ans auparavant la première fosse de Bruay ne produisait que 2000 tonnes en une année). (fig. 29)

Les carreaux des fosses s'agrandissent eux aussi ; la mine devient un complexe industriel complet. Aux côtés des sièges, des lavoirs géants sont installés. Les centrales thermiques, existant dans chaque groupe avant guerre, sont modernisées, de nouvelles sont construites à Harnes en 1950, à Dechy en 1952 ou à Chocques en 1953. A leurs côtés, on trouve aussi les cokeries et les usines chimiques.

Abb. 31: Lens, Untertage-Lokomotive auf der Schachanlage 19 (Lewarde, Centre Historique Minier) / Fig. 31: Locomotive au fond de la fosse 19 de Lens, 1976. Centre Historique Minier



Abb. 32: Roost-Warendin, Wettermessung auf der Schachanlage 9 von l'Escarpelle, 1977 (Lewarde, Centre Historique Minier) / Fig. 32: Mesure de grisou à la fosse 9 de l'Escarpelle à Roost-Warendin, 1977. Centre Historique Minier

Die Sicherheit als ständige Sorge

Auf dem Gebiet der Sicherheit wurden unleugbar ebenfalls Fortschritte erzielt. Zuerst veränderte sich die Ausrüstung der Bergleute in großem Umfang. Erst in den 1950er-Jahren änderte der Gebrauch von weißen Arbeitsanzügen, Turnschuhen und Barette, seitdem trug der Bergmann eine blaue Arbeitskleidung und auf dem Kopf einen Helm mit Geleucht; Sicherheitsschuhe und Handschuhe vervollständigten seinen Arbeitsanzug (Abb. 32).

Der Kohlenstaub war eine Geißel in den Strecken unter Tage, besonders seit der Bohrhämmer beim Abbau eingesetzt wurde. Gegen den Staub setzte man Wasser ein, das man direkt am Abbauort versprühte. Man zerstäubte es auch in einer Art von Wasservorhängen um die Schrämmaschinen herum und führte automatisch arbeitende Sprühsysteme oberhalb der Schüttelrutschen ein. Kalk- und Schieferstäube sowie krebserregende Produkte wurden in den Strecken systematisch eingesetzt, um den anfallenden Kohlenstaub zu binden. Die „Taffanels“ und die Wassersperren vervollständigten die zahlreichen Sicherheitsmaßnahmen. Die Anzahl der Lüfter wurde ebenfalls vergrößert. Die Schlagwetterkonzentrationen, die das Hauptrisiko in den Bergwerken darstellten, wurden dank eines Gerätes der Firma CERCHAR von Explosionswarten aus überwacht. Die an strategischen Orten aufgestellten Apparate erlaubten es, die Werte zu messen und zu überprüfen. Die Kommunikationssysteme nahmen einen wichtigen Teil der Maßnahmen ein.

La mécanisation, enfin

La mécanisation passe par l'énergie. Dans les années 1920-1930, l'air comprimé règne en maître, produit dans des compresseurs électriques au jour et acheminé au fond par des conduites. Facile à installer et réputé moins dangereux que l'électricité face au grisou, l'air comprimé permet de mettre en route les machines et d'améliorer l'éclairage au fond. (fig. 30) C'est pour le transport des produits abattus que le changement est le plus notable avec l'adoption des couloirs oscillants à partir des années 1930 (les « tricazines »). Les berlines sont maintenant tirées par des locomotives. Pour le soutènement, le bois est remplacé par des étaçons métalliques très lourds qui permettent de régler la hauteur et laissent plus de place aux hommes pour travailler.

L'électricité au fond

Dans les années 1950, l'électricité parvient enfin au fond avec le développement du matériel antidéflagrant, et le travail du mineur change. (fig. 31) Les machines font leur apparition. Pour l'abattage, ce sont les haveuses, à partir des années 1960 ou les rabots en fonction de la dureté des charbons. Il a fallu des années pour trouver les outils adaptés au gisement : du rabot ancre pour les gisements à plat, au scrapper chaîne dans ceux plus en pente du Valenciennois ou du Douaisis. Pour le creusement des galeries, le pantofore des années 1970 se substitue au marteau-perforateur. Quant au soutènement, le soutènement marchant Westphalia, monté sur quatre vérins hydrauliques, remplace les étaçons. Pourtant, le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais est tellement accidenté que la mécanisation de l'abattage ne pourra jamais être complètement généralisée, contrairement à la Lorraine.

La sécurité, un souci constant

Sur le plan de la sécurité des progrès indéniables sont réalisés. Tout d'abord, l'équipement du mineur a beaucoup changé. Dans les années 1950, c'en est fini du bourgeron blanc, des espadrilles et de la barrette, le mineur est vêtu d'un bleu de travail, sur sa tête un casque muni d'une lampe, des chaussures de sécurité et des gants complètent son équipement. (fig. 32)

La poussière est un des fléaux des galeries de mine, notamment depuis l'abattage au marteau-piqueur, qui ont vu leur recrudescence. Contre elles, on utilise l'eau, injectée directement avant d'attaquer le charbon. On la pulvérise aussi sous forme de rideaux autour des haveuses ou par système d'arroses automatiques dans les couloirs oscillants. La schistification, par projection de produits crayeux, systématisée dans les galeries permet de fixer les poussières. Les taffanel et bacs à eau viennent compléter le dispositif. Le nombre de ventilateurs est fortement augmenté. Le grisou, qui est un des risques majeurs, est surveillé par télégrisoumétrie, grâce à un appareil mis au point par le CERCHAR (Centre de Recherches des Charbonnages de France) : des appareils disposés dans les endroits stratégiques permettent ainsi d'évaluer en temps constant les taux. Les systèmes de communication prennent une part importante au dispositif.

Männer, vorrangig Junggesellen, hauptsächlich aus dem Süden Marokkos. Diese unterzeichneten einen Arbeitsvertrag für eine Dauer von 18 bis 24 Monaten, erhielten eine kostenfreie Anreise sowie eine berufliche und sprachliche Ausbildung. Die Bergwerke organisierten alles Weitere: Bei ihrer Ankunft wurden sie in einem Werksgebäude in Noyelles-sous-Lens untergebracht, wo sie Kochutensilien und Kleidung erhielten. Innerhalb von vier Wochen durchliefen sie eine beschleunigte Berufsausbildung und wurden dann auf die einzelnen Bergwerke verteilt. So arbeiteten schließlich 78 000 Marokkaner in den Bergwerken des Reviers Nord-Pas de Calais. Jedoch gewährte man den Marokkanern zunächst nicht die gesetzmäßig anerkannten Rechte von Bergleuten („statut du mineur“). Diese wurden ihnen erst nach einem Streik im Jahre 1980 zugebilligt (Abb. 36).

29 Nationalitäten

Jeder Epoche in der Entwicklung des nordfranzösischen Steinkohlenbergbaus ist eine spezifische Einwanderungswelle zuzuordnen. Es zogen Albaner, Algerier, Deutsche, Amerikaner, Engländer, Österreicher, Belgier, Kanadier, Chinesen, Dänen, Spanier, Griechen, Holländer, Ungarn, Iraner, Italiener, Luxemburger, Marokkaner, Polen, Portugiesen, Rumänen, Russen, Serben oder Jugoslawen, Senegalesen, Somalier, Schweizer, Tschechen, Tunesier und Türken in das Revier Nord-Pas de Calais, es waren Männer und Frauen, die sich sowohl für nur kurze Zeit als auch dauerhaft im Revier niedergelassen haben.



Abb. 36: Ausgabe von Arbeitskleidung marokkanische Bergleute (Lewarde, Centre Historique Minier) / Fig. 36: Remise des paquetages aux mineurs Marocains. Centre Historique Minier

connaissent en rien le métier de mineur sont souvent affectés à des postes subalternes. Comparés aux Polonais, ils restent peu nombreux : 5 292 selon les archives du consulat de Lille en 1926.

L'immigration marocaine

En 1956, une mission est envoyée au Maroc pour organiser des recrutements. En 1963, la convention franco-marocaine ouvre la voie à une arrivée massive de travailleurs marocains en France. Des recruteurs en poste au Maroc sélectionnent des hommes jeunes, célibataires, principalement originaires du Sud marocain. Ces derniers signent un contrat de travail de 18 à 24 mois et disposent d'un acheminement gratuit ainsi que d'une formation professionnelle et linguistique. Les Houillères organisent leur prise en charge : à leur arrivée, ils sont hébergés dans un centre à Noyelles-sous-Lens où leur est remis un paquetage constitué de vêtements et de matériel de cuisine. Durant quatre semaines, ils suivent une formation professionnelle accélérée avant d'être affectés dans les différents sièges. C'est ainsi que 78 000 Marocains sont venus travailler dans les mines du Nord – Pas-de-Calais. Pourtant les Marocains ne bénéficient pas de l'ensemble des droits des mineurs, notamment du statut du mineur qu'ils n'obtiendront qu'après la grève de 1980 (fig. 36).

29 nationalités

À chaque période de l'histoire correspond une vague d'immigration différente. Albanais, Algériens, Allemands, Américains, Anglais, Autrichiens, Belges, Canadiens, Chinois, Danois, Espagnols, Grecs, Hollandais, Hongrois, Iraniens, Italiens, Luxembourgeois, Marocains, Polonais, Portugais, Roumains, Russes, Serbes ou Yougoslaves, Sénégalais, Somaliens, Suisses, Tchécoslovaques, Tunisiens et Turcs : des hommes et des femmes qui se sont installés dans la région pour un temps seulement ou définitivement.

Anschrift der Verfasserin

Virginie Debrabant
Centre Histoire Minier
Fosse Delloye
B.P. 39
F-59287 Lewarde

Marie Patou

Das Erbe des Steinkohlenreviers Nord-Pas de Calais

Les héritages du Bassin minier du Nord-Pas de Calais

Das Steinkohlenrevier Nord-Pas de Calais ist ein ausgedehntes Gebiet, das sich durch eine weite Verbreitung von Sachzeugen einer intensiven industriellen Aktivität in einer ansonsten wenig entwickelten, eher ländlichen Umgebung auszeichnet.¹ Als organische, allgemein gültige Struktur besitzt das gesamte Gebiet ein in technischer, wirtschaftlicher und sozialer Hinsicht umfassend funktionierendes System, das drei Jahrhunderte hindurch untrennbar mit dem Bergbau verbunden war. Seine Auswirkungen sind im physischen und historischen Kontext über einen langen Zeitraum hindurch bemerkbar.

Der Beginn des Bergbaus hat der Landschaft nicht die Zeichen der ländlichen und landwirtschaftlichen Besiedlung genommen, doch zeichnet der Bergbau verantwortlich für die tiefen Veränderungen in physischer und visueller Hinsicht. Er hat u. a. tatsächlich mit seinen Halden „neue“ Berge hervorgebracht, die sich abrupt aus der Ebene erheben und den Horizont zu berühren scheinen. Er hatte einen erstaunlichen Einfluss, indem er technische Elemente und Architekturen des industriellen Erbes einführte, von den Fördergerüsten mit ihren unterschiedlichen Formen und ihren Materialien bis zu den Maschinenhallen mit ihren weiten und eleganten Proportionen. Die Industrie hat die Landschaft bereichert, indem sie sie im Vergleich zur bisherigen Vergangenheit der Region auf einzigartige Art und Weise urbanisierte. Sie erweiterte die vorhandenen urbanen Knotenpunkte oder überzog das Gebiet mit neuen Wohnsiedlungen. Nirgendwo sonst in Europa lässt sich heute eine solche der Industrieentwicklung entsprechende Konzentration von Arbeitersiedlungen als Ergebnis einer sich über 170 Jahre entwickelnden Sozialpolitik beobachten, die die Zeit der eigenen Förderung überlebend

Le Bassin minier du Nord-Pas de Calais est un territoire de grande ampleur, marqué par la surimposition des traces d'une intense activité industrielle par rapport à un environnement antérieur essentiellement rural.¹ Appréhendé comme une structure organique globale, il offre aujourd'hui encore, à travers son paysage, une lecture complète du fonctionnement d'un système technique, économique et social complexe lié à près de trois siècles d'exploitation charbonnière, tout en percevant son articulation sur un contexte physique et historique de longue durée.

L'irruption de l'industrie extractive n'a pas exclu du paysage les signes de la civilisation rurale et agricole mais elle est responsable de la modification profonde de ses caractères physiques et visuels. Elle a, entre autres, créé de véritables montagnes se dressant abruptes au-dessus de la plaine et ponctuant l'horizon: les terrils. Elle a exercé un impact remarquable en y introduisant un ensemble d'éléments techniques et architecturaux du patrimoine industriel, depuis les chevalements par la diversité de leurs formes et de leurs matériaux, jusqu'aux salles des machines aux proportions amples et élégantes. L'industrie a de même enrichi le paysage en l'urbanisant d'une façon totalement originale par rapport au passé de la région, en gonflant les noyaux urbains préexistants ou en parsemant le territoire de nouveaux habitats. Nulle part ailleurs en Europe il n'est possible aujourd'hui d'observer une concentration équivalente de cités ouvrières, résultat de 170 ans de politique sociale évolutive et qui, survivant au temps de la production lui-même, suscitent désormais l'intérêt des urbanistes, aménageurs, architectes et historiens en tant que démonstration d'un apport majeur de l'industrialisation à l'histoire de nos sociétés modernes.

The heritage of the Nord-Pas-de-Calais coal-field

The Nord-Pas-de-Calais coal-field is an extensive region characterized by widespread distribution of artefacts from intensive industrial activity in an otherwise little developed, tendentially rural environment. As an organic, generally valid structure, the entire region possesses a comprehensively func-

tioning system in technical, economic and social respects that was inseparably linked with mining through three centuries. Its effects are comprehensible in the physical and historical context throughout a long period. The article lays out the heritage of mining history of the Nord-Pas-de-Calais region taking into account the aspects of the history of technology, society and culture.